République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Echahid Cheikh Larbi Tebessi- Tebessa



Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et langue françaises

Mémoire de Master

Option : Sciences du langage

intitulé :

Étude linguistique de la cohérence et de la cohésion dans la dissertation

Cas des étudiants de Master 1 en sciences du langage

Encadrant:

Dr.GOUASMIA Lotfi

Présenté par :

Meradi Moussira

Jury :

SABEG WARDA	**Président**
GOUASMIA LOTFI	**Rapporteur**
GHALEM HICHAM	**Examinateur**

Année Universitaire 2025/2026

Dédicace



Je dédie ce mémoire à ma famille, pour leur soutien inébranlable, leur patience et leur amour sans limite. Vous avez toujours cru en moi, et ce travail est le fruit de votre confiance et de vos sacrifices.

À mes enseignants et à mon directeur de mémoire, pour leur encadrement précieux et leurs conseils avisés qui ont guidé mes pas tout au long de cette recherche.

À mes amis, pour leur soutien moral et leurs encouragements. Vous avez été ma source de motivation dans les moments de doute.

Et enfin, à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à l'accomplissement de ce travail.

Que ce mémoire soit une humble preuve de ma reconnaissance envers vous tous.





Remerciements



Je remercie d'abord, le bon dieu de m'avoir donné la volonté et la force pour achever ce modeste travail.

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Je remercie sincèrement **notre directeur Mr.Gouasmia Lotfi** de mémoire, pour sa disponibilité, ses conseils éclairés et son soutien constant tout au long de ce travail. Sa rigoureuse scientifique et sa passionnette pour la recherche ont été une source d'inspiration inestimable.

Je remercie également **tous mes enseignants ou chercheurs** qui vous ont aidé, qui ont partagé leurs expertises et leurs connaissances avec moi. Leurs précieux conseils et leurs encouragements m'ont permis de progresser et d'approfondir ma réflexion sur les lacunes rédactionnelles dans la dissertation.

Je remercie également les professeurs qui ont aidé sur le plan pratique ou personnel, qui m'ont apporté un soutien logistique et moral essentiel. Leur présence et leur compréhension ont été une source de motivation constante.

Je tiens également à remercier **M,Houssem** et **M,Mohammed** qui ont participé à l'étude ou qui ont été interrogées, qui ont accepté de partager leurs expériences et leurs points de vue sur les difficultés rencontrées dans la rédaction de dissertations. Leurs témoignages ont été précieux pour étayer mon analyse.

Enfin, je remercie **M,Amer**, **Bilal**, **Sami**, **Alaa Eddine** qui ont soutenu moralement, ma famille et mes amis, pour leur soutien inconditionnel et leur patience. Leurs encouragements et leur affection m'ont permis de surmonter les obstacles et de mener à bien ce projet.

Ce mémoire est le fruit d'un travail collectif et je suis reconnaissant envers tous ceux qui ont contribué à ma réalisation.

Table des Matières

Table des matières :

Introduction générale ……..…….. 6

Chapitre I : Concepts- clés de la recherche

1. Le texte et la textualité 9
2. La Cohésion 10
   - 2.1. Les marques grammaticales (anaphores cataphores, déterminants) 11
   - 2.2. Les marques lexicales (répétitions, champs lexicaux, synonymie) 14
   - 2.3. Les connecteurs logiques et temporels 17
3. La Cohérence 19
   - 3.1. La cohérence sémantique et pragmatique 20
   - 3.2. Les règles de Charolles (répétition, progression, non-contradiction, relation) 22
   - 3.3. La progression thématique 24
4. Le genre de la dissertation 25

Chapitre II : Cadre Méthodologique de la recherche

1. Méthodologie de la recherche 27
   - 1.1. Présentation du corpus 29
   - 1.2. Critères de sélection des copies 30
   - 1.3. Volume de mots 31
   - 1.4. Profil des scripteurs 33
2. Présentation de la grille d'analyse 36

Chapitre III : Analyse et interprétation des résultats

1. Analyse de la Cohésion (Micro-niveau) 43
   - 1.1. Relevé et analyse de l'usage des connecteurs 43
   - 1.2. Étude des chaînes de référence 45
2. Analyse de la Cohérence (Macro-niveau) 46
   - 2.1. Examen du plan et de l'articulation des paragraphes 47
   - 2.2. Analyse des ruptures thématiques et des sauts logiques 48
3. Interprétation des résultats 49
   - 3.1. Identification des erreurs récurrentes 49
   - 3.2. Lien entre maîtrise linguistique et réussite de l'exercice 51

Conclusion générale 55

Références bibliographiques 59

Introduction générale

La maîtrise de l'écriture académique occupe une place importante dans l'enseignement universitaire, notamment chez les étudiants en sciences du langage. Ces étudiants sont souvent amenés à rédiger des travaux qui demandent une bonne organisation des idées, une argumentation claire et une expression correcte. Parmi les exercices universitaires les plus importants figure la dissertation, qui exige non seulement des connaissances linguistiques, mais aussi la capacité de construire un texte logique et compréhensible.

Rédiger une dissertation ne consiste pas seulement à respecter les règles grammaticales ou à juxtaposer des idées. Il faut également assurer l'enchaînement logique des phrases et des paragraphes afin de produire un texte cohérent et cohésif. En effet, la qualité d'une dissertation dépend en grande partie de la manière dont les idées sont organisées et reliées entre elles.

Cependant, dans le contexte universitaire francophone, plusieurs étudiants de Master 1 en sciences du langage rencontrent encore des difficultés dans la rédaction de leurs dissertations. Certaines productions écrites présentent des ruptures dans l'organisation des idées, un mauvais usage des connecteurs logiques ou encore une progression thématique peu claire. Ces difficultés rendent parfois le texte difficile à comprendre et affectent la qualité du raisonnement développé.

Cette situation nous amène à nous intéresser aux notions de cohérence et de cohésion, deux éléments essentiels de la textualité. La cohésion désigne les moyens linguistiques qui assurent le lien entre les phrases et les différentes parties du texte, comme les connecteurs logiques, les pronoms ou les reprises lexicales. La cohérence, quant à elle, concerne l'organisation globale du texte et la logique des idées développées. Un texte peut donc être cohésif sur le plan linguistique sans être réellement cohérent sur le plan du sens.

C'est dans cette perspective que s'inscrit notre travail de recherche intitulé : **«** *Étude linguistique de la cohérence et de la cohésion dans la dissertation : cas des étudiants francophones de Master 1 en sciences du langage* **»**. La problématique principale de cette recherche est la suivante :

- Comment la cohérence et la cohésion se manifestent-elles dans les dissertations rédigées par les étudiants francophones de Master 1 en sciences du langage,
- et quelles sont les principales difficultés qui empêchent la production d'un texte académique clair et bien structuré ?

Le choix des étudiants de Master 1 en sciences du langage s'explique par le fait qu'ils possèdent déjà des connaissances théoriques en linguistique et en analyse du discours. Pourtant, leurs productions écrites révèlent parfois un écart entre les connaissances acquises et leur application dans la rédaction universitaire. L'étude de leurs dissertations permettra donc d'identifier les difficultés les plus fréquentes liées à la cohérence et à la cohésion.

L'objectif principal de cette recherche est d'analyser les procédés linguistiques et discursifs utilisés par les étudiants dans leurs dissertations afin de comprendre comment ils construisent le sens dans leurs textes.

Cette étude s'appuie sur plusieurs travaux en linguistique textuelle et en pragmatique, notamment ceux de Halliday et Hasan sur la cohésion, de Beaugrande et Dressler sur la textualité, ainsi que de Jean-Michel Adam sur la cohérence discursive et la progression thématique.

Pour répondre à notre problématique, nous adoptons une démarche descriptive fondée sur l'analyse d'un corpus de dissertations rédigées par des étudiants universitaires de Master 1. L'analyse du corpus se réalise selon une double approche : **une approche quantitative** à l'aide du **logiciel AntConc**, permettant d'identifier et de mesurer la fréquence des procédés linguistiques liés à la cohésion et à la cohérence, et **une approche qualitative** basée sur l'interprétation et le commentaire des résultats obtenus afin de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les étudiants dans leurs productions écrites. Ce mémoire est organisé en trois chapitres principaux :

- **Le premier chapitre** présente le cadre théorique de la recherche et définit les notions de cohérence, de cohésion et de textualité.
- **Le deuxième chapitre** est consacré au cadre méthodologique, à la présentation du corpus et aux outils d'analyse utilisés.

- **Le troisième chapitre** porte sur l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus.

À travers cette recherche, nous souhaitons contribuer à une meilleure compréhension des difficultés rencontrées par les étudiants dans la rédaction académique et proposer des pistes de réflexion pour améliorer l'enseignement de l'écrit universitaire.

Chapitre I :

Concepts – clés de la recherche

1. Le texte et la textualité

Le texte en linguistique désigne une unité linguistique cohérente et communicative, au-delà de la simple phrase, tandis que la textualité renvoie aux propriétés qui font d'une suite d'éléments linguistiques un texte unifié et interprétable. Ces notions, centrales en linguistique textuelle, ont été définies par divers linguistes en insistant sur la cohésion, la cohérence et le contexte communicatif.

1.1. Définition du texte

Selon Paul Ricœur, « *Qu'est-ce qu'un texte ? Appelons texte tout discours fixé par l'écriture. Selon cette définition, la fixation par l'écriture est constitutive du texte lui-même* ».

Il précise : « *Cet affranchissement de l'écriture, qui la met à la place de la parole est l'acte de naissance du texte* », soulignant l'autonomie du texte par rapport à la parole orale instable.

Coseriu le définit comme « *la série d'actes linguistiques connexes que réalise un locuteur donné dans une situation concrète qui, naturellement, peut prendre une forme parlée ou écrite* ».

Louis Hjelmslev affirme que : « *le fait linguistique immédiat n'est pas la langue mais le texte, c'est seulement à travers l'analyse du texte que l'on apprend à connaître la langue* » . Pour de nombreux linguistes comme Halliday, l'unité de base n'est pas le mot ni la phrase, mais le texte, qui forme une unité de sens dans son contexte.

On prend l'exemple d'un Un article de journal n'est pas une juxtaposition de phrases isolées, mais un tout cohérent où les phrases s'enchaînent via des thèmes récurrents (ex: un événement central reliant faits, analyses et conclusions).

1.2. Définition de la textualité

La textualité est le principe constituant du texte, équivalent à la grammaticalité pour la phrase, reposant sur la cohérence : « *Un texte n'est pas la simple juxtaposition de phrases* ».

Robert de Beaugrande et Wolfgang Dressler la définissent comme la propriété fondamentale d'un écrit pour être qualifié de texte, s'appuyant sur sept standards : cohésion, cohérence, intentionnalité, acceptabilité, informativité, situation et intertextualité.

Jean-Michel Adam note que la linguistique textuelle étudie les textes comme unités maximales, avec une longue tradition rhétorique et poétique.

Pour Roland Barthes, le texte est un : « *tissu des mots engagés dans l'œuvre et agencés de façon à imposer un sens stable* », participant à un contrat social de stabilité contre l'oubli.

Par exemple: Dans un récit, la textualité émerge par la progression thématique (thème constant ou linéaire), comme chez Daneš : le thème initial relancé par des rhèmes successifs assure l'unité

Les critères de la textualité sont :

- **Cohésion** : Liens formels (anaphores, connecteurs) entre phrases.
- **Cohérence** : Sens global unifié, équivalent à la grammaticalité textuelle.
- **Progression thématique** : Types linéaire, constante ou dérivée, selon Combettes.

2. La cohésion

La cohésion textuelle désigne l'ensemble des mécanismes linguistiques explicites qui assurent les liens formels entre les éléments d'un texte, garantissant sa continuité et son unité architecturale. Elle opère au niveau lexico-grammatical, via des reprises, connecteurs et autres marqueurs, distincte de la cohérence qui relève de l'interprétation globale.

Halliday et Hasan pionniers de la théorie, définissent la cohésion comme « *les relations de surface dans le texte, réalisées par des formes linguistiques spécifiques et dépendant de relations sémantiques cohérentes dans le discours ; c'est la cohésion qui donne au texte sa texture* » (Halliday & Hasan, 1976, p. 4). Ils distinguent cinq types : référence (pronoms), substitution, ellipses, conjonction et lexicales (répétitions, synonymes).

Neveu précise que la cohésion est « *l'ensemble des opérations qui assurent les faits de continuité et de progression sémantiques et référentielles produits dans un texte par un dispositif spécifiquement linguistique* » (Neveu, cité dans Hadjattou, 2018, p. 285). Elle repose sur les enchaînements syntaxiques, reprises anaphoriques, récurrences thématiques ou référentielles et organisation temporelle.

Jeandillou ajoute : « *La cohésion du texte se base sur la répétition. Maints éléments linguistiques participent à l'articulation et la relation entre ces éléments. Le concept d'anaphore permet de décrire ce mécanisme* » (Jeandillou, 2011, p. 82, cité dans Hadjattou, 2018, p. 286).

La cohésion caractérise la bonne formation architecturale, via isotopies sémiques récurrentes. Comme : « Jean entra dans la pièce. Il s'assit. Le fauteuil était confortable.

Celui-ci, usé par les ans, offrait un soutien idéal. » Ici, « Il » (référence), « Celui-ci » (substitution), ellipses implicites et champ lexical (fauteuil/confortable/usé) créent cohésion.

Les mécanismes de la cohésion sont :

- **Référence** : Anaphores/cataphores (ex. : « L'oiseau vole. Il plane haut. »).
- **Connecteurs** : « Cependant », « Donc », « Par exemple » pour liaisons logiques .
- **Répétition lexicale** : Champs sémantiques (ex. : mer, océan, vagues).
- **Substitution/Ellipse** : « J'en veux deux » (substitue « pommes »).

Adam classe les connecteurs en organisateurs textuels (d'abord/ensuite), marqueurs énonciatifs (c'est-à-dire) et argumentatifs (car/parce que) (Adam, 2008, cité dans Hadjattou, 2018, p. 289).

2.1. Les marques grammaticales

Les marques grammaticales comme **l'anaphore, la cataphore et les déterminants** constituent des outils essentiels de cohésion référentielle en linguistique textuelle, assurant la continuité et l'unité du texte par des renvois explicites ou implicites. Elles permettent au lecteur de relier les éléments dispersés, évitant l'ambiguïté et renforçant la fluidité interprétative, comme l'ont théorisé Halliday, Hasan ou Kerbrat-Orecchioni.

2.1.1. Anaphore

L'anaphore est un procédé de reprise référentielle rétrospective où un élément linguistique (pronom, syntagme ou adverbe) renvoie à un antécédent déjà mentionné dans le texte. Catherine Kerbrat-Orecchioni définit longuement ce mécanisme :

> « *L'anaphore est un procédé par lequel un mot ou une expression reprend le référent d'un autre mot ou d'une autre expression déjà apparue dans le discours précédent ; elle repose sur une relation de coréférence entre l'anaphore et son antécédent, et peut être nominale, pronominale ou adverbiale, contribuant ainsi à la cohésion textuelle en évitant les répétitions inutiles tout en maintenant l'unité sémantique*» (Kerbrat-Orecchioni, 1984, p. 156).

> « *L'anaphore assure la continuité en reliant le nouveau au connu* » (Guillaume, 1973, p. 45).

> Francis Corblin précise dans ses travaux sur les chaînes de référence : « *Dans les textes narratifs ou descriptifs, les anaphores pronominales comme 'il' ou 'elle'*

forment des chaînes cohérentes où chaque reprise actualise le référent, permettant une progression thématique fluide sans surcharge lexicale » (Corblin, 1995, p. 112).

Il y a des outils différents :

a- **Pronom personnel** : « Paul entra dans la salle. Il salua ses amis. Il s'assit près d'eux. » Ici, les deux « Il » reprennent « Paul », et « eux » renvoie à « ses amis », créant une chaîne anaphorique.

b- **Anaphore nominale :** « J'ai acheté une voiture neuve. Cette automobile roule parfaitement. » « Cette automobile » reprend « une voiture neuve » avec un hyperonyme pour varier.

c- **Anaphore adverbiale**: « Nous avons visité Rome. Là-bas, les fontaines impressionnent. » « Là-bas » localise spatialement l'antécédent « Rome ».

Ces exemples illustrent comment l'anaphore réduit la redondance tout en guidant l'interprétation, particulièrement dans les discours argumentatifs ou narratifs.

2.1.2. Cataphore

La cataphore inverse le processus en anticipant un référent futur (conséquent), créant une suspension interprétative résolue ultérieurement.

Le Robert en donne une définition précise : « *La cataphore est une expression qui annonce un élément dont l'identification sera rendue possible grâce à un autre élément apparaissant un peu plus loin dans la phrase ou le texte ; elle est moins fréquente que l'anaphore mais essentielle dans les structures hypothétiques ou emphatiques* » (Le Robert, 2026).

La cataphore, ou proforme anticipatrice, est un syntagme pronominal ou nominal qui renvoie à un segment à venir dans le discours ; elle repose sur une relation de coréférence prospective où le lecteur doit suspendre son jugement jusqu'à la résolution du référent, favorisant ainsi une organisation rhétorique dynamique comme dans les incises ou les relatives non restrictives » (Hamburger, 1973, p. 89, cité dans Kerbrat-Orecchioni, 1984, p. 162).

« La cataphore structure l'attente sémantique » (Benveniste, 1966, p. 240).

On prend des illustrations comme :

a. **Pronom personnel** : « Si tu le vois, dis-lui que je l'attends. » « Le » et « lui » anticipent le référent implicite (ex. : Pierre), résolu contextuellement.

b. **Cataphore nominale** : « Cette décision courageuse, le gouvernement l'a prise hier ». « Cette décision courageuse » est résolue par « l'a prise hier ».

c. **Dans une relative** : « Tout ce qu'il faut savoir, c'est que le train part à 8h. »

La relative cataphorique pose le cadre avant la résolution.

La cataphore est rare en français oral mais prédominante en écriture littéraire ou journalistique pour des effets stylistiques, comme chez Proust : « *Il, ce petit monde inconnu...* » anticipant une description étendue.

2.1.3. Déterminants

Les déterminants (articles, démonstratifs, possessifs, indéfinis) précisent le référent nominal, ancrant le syntagme dans le contexte discursif et contribuant à la cohésion déictique. Grevisse et Goosse les décrivent ainsi :

> *Les déterminants sont des mots invariables ou semi-variables placés devant le nom pour en préciser la détermination référentielle ; ils assurent la spécificité (défini vs. indéfini), la localisation (ceci/cela), la possession (mon/ton) ou la quantification (un/quelques), formant avec le nom un syntagme nominal cohérent* » (Grevisse & Goosse, 2016, p. 567) .
>
> « *Les déterminants identifiant le référent nominal* » (Riegel et al., 2014, p. 203).

Il existe plusieurs déterminants :

a. **Démonstratifs :** « Prends ce livre. Celui-là est trop lourd. » « Ce » et « celui-là » distinguent spatialement.

b. **Possessifs :** « Ma maison est grande. La tienne est moderne. » Lien possessif et comparaison.

c. **Articles définis/indéfinis** : « Un chat entra. Le félin miaula. » Passage de l'indéfini au défini marque l'actualisation référentielle.

Dans les textes complexes, les déterminants hyperonymes (le + nom générique) favorisent les transitions thématiques.

Ces marques s'entrelacent : une anaphore peut être un déterminant démonstratif (« le » renvoyant à un antécédent), et la cataphore souvent déictique. Elles opèrent dans la progression thématique (Daneš, 1974)[3], où thème (via déterminants) et rhème (via anaphores/cataphores) assurent la linéarité.

2.2. Les marques lexicales

Les marques lexicales comme la répétition, les champs lexicaux et la synonymie sont des mécanismes fondamentaux de cohésion textuelle, opérant au niveau du vocabulaire pour créer des liens sémantiques explicites ou implicites entre les unités d'un texte. Elles assurent une continuité thématique sans recourir à des structures grammaticales, enrichissant la texture du discours comme l'ont analysé Halliday, Hasan ou Rastier.

2.2.1. Répétition

La répétition lexicale consiste en la reprise identique d'un même mot ou racine, renforçant l'unité sémantique et l'insistance thématique. Halliday et Hasan la décrivent longuement comme

> *un des principaux instruments de la cohésion lexicale : la répétition totale d'un mot, ou partielle via des dérivés morphologiques, crée une chaîne référentielle qui lie les phrases distantes ; elle évite l'ambiguïté en maintenant l'identité du référent tout en soulignant son importance centrale dans le développement textuel, particulièrement efficace dans les textes argumentatifs ou poétiques où elle produit des effets rythmiques et emphatiques* (Halliday & Hasan, 1976, p. 74).

« *La répétition est la forme la plus simple et la plus directe de cohésion lexicale* » (Halliday & Hasan, 1976, p. 72).

> Francis Cornu précise : « *La répétition n'est pas un vice stylistique mais un outil puissant de progression thématique ; elle actualise l'isotopie sémique dominante, comme dans les discours politiques où un lemme clé (ex. : 'liberté') est martelé pour forger une unité idéologique* » (Cornu, 1996, p. 145).

On démontre par :

a- **Répétition totale** : « La guerre est terrible. La guerre détruit les vies. La guerre ne connaît pas de vainqueurs. » Ici, « guerre » répété trois fois ancre le thème destructeur.

b- **Répétition partielle (dérivation)** : « Le roi règne. Son règne est absolu. Il règne en maître. » Les formes verbales/nominales liées maintiennent la cohésion.

c- **Effet stylistique** : Chez Hugo, « Demain, dès l'aube... J'irai voir ta tombe. Je sais où elle est... » où « aube » et « tombe » se répètent pour intensifier l'émotion.

La répétition excède souvent dans la poésie ou la rhétorique pour créer des échos, mais doit être dosée pour éviter la monotonie.

2.2.2. Champs lexicaux

Un champ lexical est un ensemble de mots reliés par un sème commun, formant un réseau sémantique autour d'un thème, contribuant à l'isotopie textuelle. François Rastier le définit ainsi :

> *Le champ lexical n'est pas une simple juxtaposition de synonymes, mais un paradigme textuel où des unités lexicales partagent des traits sémantiques organisés en hiérarchie (hyperonymes, hyponymes, méronymes) ; il assure la cohésion en générant une isotopie – continuité de sens – qui guide l'interprétation globale du texte, comme dans les descriptions où le champ de la mer (vagues, écume, flot) évoque un univers marin cohérent* (Rastier, 1987, p. 112).

Catherine Kerbrat-Orecchioni ajoute :

> « *Les champs lexicaux opèrent par cooccurrence : mots d'un même domaine sémantique (famille, racine, collocations) créent une cohésion invisible mais puissante, distinguée de la répétition par sa diversité ; ils révèlent les options idéologiques de l'auteur, comme le champ guerrier dans les récits épiques* » (Kerbrat-Orecchioni, 2009, p. 234).

Il y a un champ :

a- **Champ de la mer** : « Les vagues déferlent, l'océan mugit, les flots s'écrasent sur les rochers écumants. » (Vagues, océan, flots, écume : sèmes [liquide][mouvement][salé]).

b- **Champ de la maladie** : Dans La Peste de Camus : « Fièvre, bubons, quarantaine, contagion, épidémie. » Unit le récit autour du thème pathologique.

c- **Champ émotionnel** : « Colère, fureur, rage, irritation bouillonnent en lui. » Progression hypéronymie (colère → fureur).

Les champs lexicaux s'analysent via la commutation paradigmatique, révélant les choix stylistiques.

2.2.3. Synonymie

La synonymie est la relation sémantique entre mots de sens proche ou identique, utilisée pour varier les reprises et enrichir la cohésion sans monotonie. John Lyons la conceptualise longuement :

> *La synonymie absolue est rare en raison des nuances contextuelles, mais la synonymie partielle – partage d'un noyau sémantique avec divergences périphériques – est un pilier de la cohésion lexicale : elle permet des substitutions (ex. : 'grand/majestueux/vaste') qui maintiennent l'unité thématique tout en évitant la répétition brute ; dans les textes informatifs, elle assure fluidité, tandis qu'en littérature, elle nuance les isotopies pour des effets polysémiques* (Lyons, 1977, vol. 1, p. 45-47).

Jean-Michel Adam note : « *La synonymie textuelle intègre hyperonymes et quasi-synonymes dans des champs, favorisant la progression rhématique par variation : 'maison → demeure → logis' crée une chaîne ascendante de généralité* » (Adam, 2011, p. 156).

On cite :

a- **Synonymie simple** : « Le cheval galope. Le coursier s'élance. La monture bondit. » (Cheval/coursier/monture : quasi-synonymes équestres).

b- **Dans un argumentaire** : « L'éducation forme l'esprit. L'instruction développe l'intelligence. L'enseignement éclaire la raison. » Variation pour insister sans redite.

c- **Nuance stylistique** : « Joie → bonheur → félicité » dans un texte laudatif, passant du registre courant à soutenu.

La synonymie interagit avec l'antonymie pour des contrastes cohésifs.

Ces marques lexicales se combinent : répétition + synonymie forment des chaînes (ex. : répétition de « lumière » + synonymes « éclat, rayonnement ») ; les champs intègrent les deux pour isotopies multiples. En analyse, on les cartographie via des tableaux sémantiques, révélant la visée communicative (didactique, persuasive).

2.3. Les connecteurs logiques et temporels

Les connecteurs logiques et temporels sont des outils grammaticaux essentiels de la cohésion textuelle, reliant les propositions ou phrases pour organiser le discours en marquant des relations causales, chronologiques ou adversatives. Ils assurent la fluidité et la progression interprétative, comme théorisé par Halliday et Hasan dans leur typologie des conjonctions.

2.3.1. Connecteurs logiques

Les connecteurs logiques expriment des rapports sémantiques entre idées : cause, conséquence, opposition, addition. Jean-Michel Adam définit longuement leur rôle :

> *Les connecteurs logiques sont des marqueurs syntagmatiques qui articulent les propositions en explicitant les relations inférentielles sous-jacentes au discours ; ils relèvent de la conjonction coordinante ou subordonnante et structurent l'argumentation en rendant visibles les opérations mentales de liaison (par exemple, 'car' marque la cause, 'donc' la conséquence déductive), favorisant ainsi la cohérence globale du texte en guidant le lecteur vers une interprétation unifiée* (Adam, 2011, p. 189).

« *Les connecteurs logiques sont les charnières du raisonnement textuel* » (Kerbrat-Orecchioni, 1984, p. 210).

Il existe des Principaux types :

a- **Cause :** car, parce que, puisque. Ex. : « Il pleut, parce que le ciel est gris. »

b- **Conséquence** : donc, ainsi, par conséquent. Ex. : « Il pleut ; nous restons chez nous. »

c- **Opposition** : mais, cependant, pourtant. Ex. :« J'aime le chocolat, mais je suis au régime. »

d- **Addition** : et, de plus, également. Ex. : « Il court vite et il saute haut. »

L’exemple étendu dans un éditorial : « La crise économique s'aggrave, car les salaires stagnent. Par conséquent, le pouvoir d'achat diminue. Cependant, des réformes urgentes pourraient inverser la tendance. » Les connecteurs tracent une chaîne argumentative claire.

2.3.2. Connecteurs temporels

Les connecteurs temporels indiquent l'ordre chronologique, la durée ou la simultanéité des événements, structurant particulièrement les récits. Catherine Kerbrat-Orecchioni les décrit ainsi :

> *Les connecteurs temporels, adverbes ou locutions adverbiales, organisent la diachronie textuelle en situant les actions par rapport à un repère chronologique (antérieurité : avant ; postériorité : après ; simultanéité : pendant que) ; ils contribuent à la progression narrative en actualisant la deixis temporelle, distingués des déictiques purs (hier, demain) par leur fonction purement liaisonnelle, et essentiels à la cohésion des séquences diégétiques* » (Kerbrat-Orecchioni, 2009, p. 245).

« *Ils ordonnent le flux des événements* » (Adam, 2008, p. 112).

2.3.3. Principaux types

a- Succession : d'abord, ensuite, puis, enfin. Ex. : « D'abord, il cuisine ; ensuite, il dîne. »

b- Antériorité : avant, auparavant, antérieurement. Ex. : « Avant de partir, il vérifie. »

c- Postériorité : après, plus tard, ensuite. Ex. : « Après le repas, il se repose. »

d- Simultanéité : pendant, tandis que, en même temps. Ex. : « Pendant qu'il lit, elle cuisine.»

e- Durée/Fréquence : souvent, toujours, un jour. Ex. : « Chaque matin, il court. »

Par exemple dans un récit : « D'abord, le soleil se leva. Ensuite, les oiseaux chantèrent. Puis, le village s'éveilla. Pendant ce temps, le boulanger pétrissait. Enfin, les cloches sonnèrent. » Cette séquence crée une chronologie fluide.

Les connecteurs logiques et temporels s'hybrident souvent (ex. : « alors » pour conséquence et temps), et opèrent à différents niveaux : phrase interne (subordonnants) ou interphrastique (coordinants). Ils renforcent la progression thématique de Daneš, où le temps structure le rhème. En analyse du discours, ils révèlent l'intentionnalité : logiques pour argumenter, temporels pour narrer.

2.3.4. Liste exhaustive courante

a- Logiques : or, car, aussi (mnémonique OCAR), donc, mais, or, pourtant.

b- Temporels : dès que, lorsque, tandis que, soudain.

3. La cohérence textuelle

La cohérence textuelle désigne la propriété globale d'un texte qui lui confère un sens unifié et interprétable, au-delà des liens formels locaux fournis par la cohésion. Elle repose sur des relations sémantiques, pragmatiques et contextuelles permettant au lecteur de reconstruire une macrostructure logique à partir des microparts.

Teun A. van Dijk définit longuement la cohérence comme

> *la propriété d'un discours ou d'un texte d'être sémantiquement bien formé ; cela signifie qu'il satisfait aux conditions de réciprocité telles que les principes de la surabondance, de la plausibilité mutuelle et de la situationnelle appropriée. La cohérence est une notion psycholinguistique et cognitive, résultant de l'interaction entre les connaissances encyclopédiques du récepteur et la structure propositionnelle du texte, qui permet de déduire des implications non explicites et d'inférer une unité thématique globale* (van Dijk, 1977, p. 4).

Robert de Beaugrande et Wolfgang Dressler la conceptualisent ainsi

> *Parmi les sept standards de textualité, la cohérence est le critère configuratif fondamental : un texte est cohérent si ses configurations de connaissance sont mentalement construits par le récepteur comme une entité unifiée, grâce à des principes comme la consistance (absence de contradictions), l'existence (référents plausibles), la non-ambiguïté (interprétations uniques), la situationnalité (ancrage contextuel) et l'informativité (équilibre nouveauté/connu), rendant le texte acceptable comme communication intégrée* (de Beaugrande & Dressler, 1981, p. 4).

Jean-Michel Adam précise : « *La cohérence relève de l'ordre du sens global et de l'interprétation, distincte de la cohésion qui est surfacique ; elle exige une progression thématique (constante, linéaire ou dérivée) et une visée communicative claire* » (Adam, 2011, p. 145).

Ainsi l'exemple suivant: « Le chat miaule. La porte s'ouvre. » Incohérent isolément, mais cohérent dans : « Affamé, le chat miaule. La porte s'ouvre : c'est le maître qui rentre. » L'inférence (faim → maître) unit via contexte partagé.

La cohérence s'actualise par :

a- **Progression thématique (Daneš)** : Thème constant (« Paris est belle ; Paris séduit ») ; linéaire (« J'aime Paris ; sa lumière enchante »).

b- **Inférences cognitives** : Connaissances du monde comblent les ellipses.

c- **Macrostructure** : Hiérarchisation idées principales/secondaires.

L'exemple Éditorial est**:** « La crise frappe. Les usines ferment (cause). Ainsi, le chômage explose (conséquence). Pourtant, des investissements verts pourraient relancer l'économie (solution). » **Cohérence argumentative** malgré absence de connecteurs explicites partout, grâce à progression causale inférée.

Mais le Contre-exemple incohérent ci: « Il pleut. Les chiens volent. » (Contradiction encyclopédique).

La cohérence sémantique et pragmatique désigne les dimensions interprétatives d'un texte qui assurent son unité de sens globale : la première via des relations logico-sémantiques internes, la seconde via des conventions communicatives et contextuelles. Ces notions, distinguées en linguistique textuelle, permettent au récepteur de reconstruire une macrostructure cohérente au-delà des liens locaux.

3.1. Cohérence sémantique et pragmatique

3.1.1. La cohérence sémantique

La cohérence sémantique repose sur la compatibilité des propositions textuelles, générant une isotopie sémantique unifiée par des traits communs et des inférences logiques. Teun van Dijk la définit ainsi :

> *La cohérence sémantique est la propriété d'un ensemble de propositions d'être mutuellement satisfaisables et de former une configuration macrostructurale cohérente, grâce à des principes comme la consistance (absence de contradictions), l'inférence (chaînages causaux implicites) et l'unité thématique (macro-règle de réduction hiérarchique des micropoposition en thèmes dominants), rendant le texte interprétable comme un tout sémantique plutôt qu'une juxtaposition disparate* » (van Dijk, 1977, p. 102).

François Rastier précise

> « *Au niveau sémantique, la cohérence émerge de l'intersection d'isotopies – continuités sémiques – où des traits lexicaux récurrents (ex. : [liquide] pour*

mer/vague/flot) et des relations hyperonymiques/hyponymiques structurent le sens global; elle exige une plausibilité encyclopédique pour que les inférences comblent les ellipses sans ambiguïté interprétative » (Rastier, 1989, p. 145).

Ainsi l'exemple**:** « Le loup rôde. Ses crocs luisent. La proie tremble. » Cohérence sémantique via isotopie [prédateur/victime] et chaîne causale inférée (rôde → tremble), sans connecteurs explicites.

Mais le contre-exemple incohérent : « Le loup vole. La proie nage. » (Contradiction sémantique : traits incompatibles).

3.1.2. La cohérence pragmatique

La cohérence pragmatique intègre l'intention communicative, les présupposés partagés et la pertinence contextuelle, relevant des actes de langage et de la situation d'énoncé. Robert de Beaugrande et Wolfgang Dressler l'expliquent longuement :

La cohérence pragmatique s'établit lorsque le texte satisfait aux normes d'acceptabilité et d'intentionnalité : le récepteur infère la visée illocutionnaire (dire, promettre, ordonner) à partir de conventions interactionnelles et de connaissances situationnelles, assurant une efficacité communicative où les implicatures (non-dits pertinents) et les présupposés mutuels (ex. : cadre narratif vs. argumentatif) rendent le discours non seulement compréhensible mais approprié à son usage social (de Beaugrande & Dressler, 1981, p. 31).

Catherine Kerbrat-Orecchioni ajoute :

Pragmatiquement, la cohérence dépend de l'ancrage énonciatif (déixis, modalité) et des principes de coopération gricéens (quantité, pertinence), transformant une suite syntaxique en acte de communication valide ; elle émerge de l'interaction auteur-lecteur via un contrat de lecture implicite » (Kerbrat-Orecchioni, 2009, p. 267).

On démontre dans l'exemple suivant: « Pierre, ferme la porte ! » Cohérence pragmatique directive : inférence d'autorité/urgence via impératif et déixis, valide en contexte familial mais incohérent en réunion formale.

Ainsi l'exemple Éditorial : « La loi passe. Les opposants protestent. (Implicite : inefficace). » Cohérence pragmatique argumentative inférée par opposition rhétorique et attente de solution implicite.

La cohérence globale hybride les deux : sémantique fournit le squelette logique, pragmatique l'ajuste au contexte (ex. : ironie rompt la sémantique littérale mais préserve la pragmatique). Chez Lundquist, elles structurent le texte en niveaux thématique/ sémantique/ pragmatique.

3.2. Les règles de Charolles

Les règles de Charolles constituent un cadre théorique fondamental en linguistique textuelle pour définir la cohérence microstructurelle et macrostructurale d'un texte. Proposées par Michel Charolles en 1978, ces quatre méta-règles – répétition, progression, non-contradiction et relation – assurent l'unité sémantique globale en équilibrant continuité et avancement informationnel.

3.2.1. Règle de répétition

La règle de répétition exige la récurrence d'éléments sémantiques (thèmes) pour maintenir la continuité thématique. Michel Charolles l'énonce ainsi :

> *Pour qu'un texte soit (microstructurellement ou macrostructurellement) cohérent, il faut qu'il présente dans son développement linéaire des éléments à récurrence stricte ; cette méta-règle de répétition assure un fil conducteur où des unités sémantiques réapparaissent sous forme d'anaphores, de thèmes constants ou de reprises lexicales, évitant la dispersion et garantissant l'homogénéité interprétative du discours entier* (Charolles, 1978, p. 45).

Comme: « Paris attire les touristes. Sa Tour Eiffel impressionne. La capitale séduit par ses lumières. » Ici, « Paris » (ou hyperonymes comme « capitale ») se répète comme thème constant, unifiant le texte descriptif.

3.2.2. Règle de progression

La règle de progression impose l'apport d'informations nouvelles (rhèmes) à chaque étape, évitant la redondance statique. Charolles développe :

> *Le double principe de continuité et d'expansion, connu sous le nom de méta-règle de répétition et de progression, exige que chaque phrase reprenne un élément connu (thème) tout en introduisant du nouveau (rhème), selon des schémas comme la progression linéaire (rhème n devient thème n+1), constante ou dérivée ; cela génère un développement dynamique où l'information s'enrichit sans rupture, structurant la macrostructure thématique du texte* (Charolles, 1978, p. 52).

Par exemple: « J'aime Paris (Th1). Sa lumière m'enchante (Rh1=Th2). Cette clarté illumine la Seine (Rh2). » Progression linéaire : lumière → clarté → Seine avance le thème spatial.

3.2.3. Règle de non-contradiction :

La règle de non-contradiction prohibe tout élément sémantique incompatible avec les précédents, préservant la consistance globale. Selon Charolles :

> *Pour qu'un texte soit cohérent, il faut que son développement n'introduise aucun élément sémantique contredisant les informations déjà établies ; cette méta-règle opère à tous niveaux, microstructurel (phrases adjacentes) et macrostructurel (thèse globale), via des inférences encyclopédiques qui rejettent les propositions incompatibles, assurant une plausibilité cognitive unifiée* (Charolles, 1978, p. 60).

On cite l'exemple: « Le chat dort. Il ronronne doucement. » Incohérent : « Le chat dort. Il aboie bruyamment. » (Contradiction : chat ≠ aboiement).

Mais Contre-exemple analysé : « Il pleut. Le soleil brille. » Rupture encyclopédique rend le texte incohérent sans résolution contextuelle (ex. : ironie).

3.2.4. Règle de relation

La règle de relation demande que chaque proposition nouvelle soit liée sémantiquement aux précédentes par causalité, conséquence ou pertinence. Charolles précise : « La méta-règle de relation exige que les éléments du texte soient mutuellement reliés par des rapports inférentiels (causalité, conditionnalité, exemplification), formant un réseau cohérent où chaque micropart contribue à la macrostructure ; elle complète les trois autres en assurant que l'apport informationnel reste pertinent et non arbitraire » (Charolles, 1978, p. 68).

On démontre l'exemple: « Il pleut (P1). Les rues inondent (P2, conséquence). Nous annulons la sortie (P3, causalité). » Chaque étape relate logiquement à la précédente.

Il y a des interactions des règles :

Ces méta-règles s'entrelacent : répétition + progression = équilibre thématique (Daneš/Combettes) ; non-contradiction + relation = consistance globale. Elles opèrent du micro (phrastique) au macro (discoursif), influençant l'analyse automatique de textes.

3.3. La progression thématique

La progression thématique désigne l'organisation ordonnée des thèmes (éléments connus ou repris) et rhèmes (informations nouvelles) dans un texte, assurant sa cohérence et sa fluidité interprétative. Introduite par František Daneš en 1974, cette notion repose sur les règles de répétition et progression de Charolles, structurant l'avancement informationnel au-delà de la juxtaposition phrastique.

František Daneš définit longuement la progression thématique comme

> *l'enchaînement fonctionnel des thèmes et rhèmes dans le développement linéaire d'un texte, où le thème initial (hyperthème) se déploie via des schémas spécifiques : progression constante (réitération du même thème avec rhèmes variés), linéaire (rhème n devient thème n+1) ou à thèmes dérivés (hiérarchisation hyper/hypo-nymes) ; cette organisation assure la continuité sémantique et l'expansion informationnelle, rendant le texte cohérent en guidant le lecteur d'un connu vers un nouveau pertinent* (Daneš, 1974, p. 108).

Bernard Combettes précise :

> *La progression thématique, principe régulateur de la microstructure textuelle, équilibre continuité (répétition thématique) et avancement (apport rhématique), selon trois types principaux : constante pour l'énumération descriptive, linéaire pour la narration argumentative, dérivée pour l'analyse hyperonymique ; elle s'inscrit dans les méta-règles de Charolles, évitant la statique ou la dispersion* » (Combettes, 1992, p. 45).

Michel Charolles complète : « *Elle découle des méta-règles de répétition (récurrence thématique) et progression (nouveauté rhématique), structurant la macrostructure autour d'un hyperthème global* » (Charolles, 1978, p. 52).

3.1.1. Types de progression thématique :

A. **Progression à thème constant** : Même thème repris, rhèmes variés.

Comme : « Le coucou (Th1) a des habitudes étranges. Il (Th1) ne fait pas de nid. Il (Th1) pond dans l'alouette. » (Énumération descriptive) .

B. **Progression linéaire** : Rhème précédent → thème suivant.

Comme : « Pierre (Th1) rencontre Marie (Rh1=Th2). Elle (Th2) sort du coiffeur (Rh2). Ce salon (Rh2=Th3) ferme tôt (Rh3). » (Chaînon narratif).

C. **Progression à thèmes dérivés** : Hyperthème → hyponymes.

Comme (Stendhal) : « Paris (HyperTh) bruit. Ses boulevards (Th1) s'animent. Ses cafés (Th2) fument. Ses théâtres (Th3) applaudissent. » (Description analytique).

On prend un exemple concret étendu (argumentatif) : « La pollution (Th1) tue les forêts (Rh1=Th2). Ces arbres (Th2) filtrent l'air (Rh2=Th3). Cet air pur (Th3) protège la santé (Rh3). Donc, agissons (conclusion macro). » Linéaire + constante assure progression persuasive.

4. Le genre de dissertation

Le genre de dissertation académique universitaire est un exercice écrit d'argumentation rigoureuse et structurée, visant à répondre à une problématique complexe par une thèse démontrée via un plan dialectique ou thématique. Typique des études supérieures en lettres, droit, philosophie ou sciences humaines, il exige objectivité, profondeur analytique et exhaustivité référentielle, distingué de l'essai personnel par sa formalisation méthodique.

Jean-Michel Adam définit le genre dissertatoire comme

> *Une textualité argumentative organisée autour d'une problématique initiale, structurée en trois parties (thèse/antithèse/synthèse ou problématique /démonstration / alternative), où des séquences argumentatives dominantes (justification, réfutation, exemple) s'articulent selon une progression thématique linéaire ou dérivée, avec une visée démonstrative et un contrat de lecture implicite d'objectivité scientifique* (Adam, 2011, p. 145).

Maïa Ponsonnet précise **:**

> *Au niveau universitaire, la dissertation transcende la simple composition scolaire pour devenir un genre hybride mêlant analyse critique et synthèse bibliographique, où la macrostructure repose sur une hiérarchie argumentative (arguments principaux/secondaires) et une microcohérence via citations sourcées* » (Ponsonnet, 2010, p. 78).

4.1. Structure canonique

La dissertation suit un plan tripartite rigide :

Introduction (10-15%) : Accroche, définitions, problématique, annonce du plan.

Développement (75-80%) : Deux ou trois parties (I. Thèse ; II. Antithèse/nuances ; III. Synthèse), chacune avec agraphe, idée, exemples analysés, conclusion partielle.

Conclusion (10%) : Bilan, ouverture.

On prend l'exemple d'introduction (sur « La mondialisation profite-t-elle à tous ? ») :

« La mondialisation, processus d'interconnexion économique et culturelle accéléré depuis les années 1990 (Ricœur, 1990), suscite des débats : opportunité égalitaire ou creusement des inégalités ? Problématique : dans quelle mesure la globalisation bénéficie-t-elle équitablement aux nations ? Nous verrons d'abord ses apports (I), puis ses limites (II), pour une régulation nuancée (III). » Par exemple de partie : « I. Les bénéfices économiques globaux. L'argument keynésien affirme que les échanges favorisent la croissance (Smith, 1776). Ainsi, le PIB mondial a triplé depuis 1980 (Banque Mondiale, 2025). Cependant, cette manne profite surtout aux émergents comme la Chine (+8% annuel). Transition : ces gains masquent-ils des coûts sociaux ? »

4.1.1. Caractéristiques textuelles :

d- **Cohérence** : Progression thématique linéaire (thème « mondialisation » constant).

e- **Cohésion** : Connecteurs (ainsi, cependant, par conséquent), anaphores (« cette dynamique»).

f- **Style** : Impersonnel (« on observe »), citations APA/MLA, transitions fluides.

g- **Longueur** : 8-15 pages (3000-5000 mots) en L3/Master.

L'exemple concret complet (partie courte) dans une dissertation de philo : « II. Les limites éthiques. Kant (1795) théorise la paix perpétuelle via le droit cosmopolite, mais la mondialisation exacerbe les conflits asymétriques (ex. : guerres proxy en Afrique). Ainsi, l'argument relativiste échoue face à l'impérialisme économique. »

h- **Variantes** : Plan dialectique (littéraires) vs. thématique (scientifiques : causes/conséquences/solutions).

Ce genre évalue la maîtrise conceptuelle, la recherche documentaire et la synthèse critique. À l'université, il prépare aux concours (ENA, agrégation) et publications.

Chapitre II :

Cadre méthodologique de la recherche

Introduction

Dans toute recherche scientifique, la méthodologie occupe une place essentielle, car elle permet d'expliquer les étapes suivies pour atteindre les objectifs de l'étude. Le présent travail s'inscrit dans une démarche analytique visant à étudier la cohésion et la cohérence textuelles dans les productions écrites des étudiants universitaires. Il cherche également à comparer les caractéristiques rédactionnelles observées dans deux modules : la Psycholinguistique et l'Analyse de l'interaction verbale.

L'objectif principal est de mettre en évidence les difficultés rédactionnelles rencontrées par les étudiants ainsi que les différences éventuelles entre les deux domaines d'enseignement.

1- Méthodologie de la recherche

Cette étude relève ***d'une recherche descriptive, analytique et comparative***. Elle est ***descriptive***, car elle observe les phénomènes linguistiques présents dans les copies étudiées. Elle est ***analytique***, puisqu'elle examine les marques de cohésion et de cohérence textuelles. Enfin, elle est ***comparative***, car elle établit une comparaison entre les productions écrites issues de deux modules universitaires distincts.

Cette démarche permet de mieux comprendre la relation entre la maîtrise des contenus disciplinaires et la qualité de l'expression écrite.

Notre méthodologie repose sur une complémentarité méthodologique entre traitement ***quantitatif*** du corpus via ***AntConc*** et interprétation ***qualitative*** des phénomènes linguistiques.

Cette articulation vise à dépasser la simple accumulation de données numériques pour accéder aux mécanismes réels de cohérence et de cohésion dans les dissertations.

Le logiciel AntConc a été développé par le chercheur en linguistique computationnelle ***Laurence Anthony***, professeur spécialisé dans l'analyse de corpus et le traitement automatique des langues.

Le développement ***d'AntConc*** répond à ***plusieurs objectifs scientifiques et pédagogiques***:

- ✓ **Faciliter l'analyse de corpus :** permettre l'exploitation rapide et systématique de grands ensembles de textes.
- ✓ **Soutenir la recherche en linguistique :** offrir des outils pour étudier la cohésion, la cohérence, les champs lexicaux et les structures discursives.

- ✓ **Rendre l'analyse empirique accessible :** proposer une interface simple destinée aux chercheurs en sciences du langage, étudiants et enseignants.
- ✓ **Garantir une approche quantitative et qualitative :** combiner l'observation des fréquences lexicales et l'analyse contextuelle des unités linguistiques.
- ✓ **Encourager la reproductibilité scientifique :** assurer des résultats fiables et vérifiables dans les études de corpus.

Ainsi, ***AntConc*** s'inscrit dans une démarche de démocratisation des outils d'analyse linguistique, en renforçant la rigueur méthodologique dans les recherches basées sur les corpus.

Afin de mener une analyse plus rigoureuse, nous avons utilisé le logiciel AntConc. Cet outil est fréquemment employé en linguistique de corpus pour étudier des ensembles de textes.

Le logiciel a permis de relever plusieurs éléments, notamment :

- les fréquences lexicales.
- les mots les plus employés.
- les répétitions.
- certains connecteurs logiques.
- les concordances dans leur contexte d'usage.

L'utilisation de cet outil facilite l'observation objective des données et renforce la dimension scientifique de la recherche.

Plusieurs fonctionnalités ***d'AntConc*** ont été mobilisées, dont nous précisons ci-après les principes et les usages analytiques.

La fonction Word List (liste de mots) permet de générer, pour chaque texte ou pour l'ensemble du corpus, la liste exhaustive des unités lexicales présentes, classées par fréquence décroissante ou par ordre alphabétique. Cette fonction donne accès à la composition lexicale globale des productions et permet d'identifier rapidement les éléments saillants en termes de récurrence.

Elle constitue un préalable utile pour repérer les phénomènes de répétition lexicale, les choix terminologiques caractéristiques de chaque scripteur, ainsi que les éventuelles pauvretés ou richesses du vocabulaire mobilisé.

La fonction Concordance (concordancier proprement dit) constitue le cœur fonctionnel du logiciel. Elle permet, à partir d'un mot-clé spécifié par l'analyste, d'extraire

instantanément l'ensemble des occurrences de ce mot dans le corpus, présentées sous ***le format dit KWIC*** (***Key Word In Context***), c'est-à-dire avec affichage du contexte gauche et du contexte droit.

Cette présentation alignée facilite considérablement l'observation des régularités d'emploi et l'identification des patrons syntactico-sémantiques caractéristiques.

Pour notre étude, cette fonction s'avère particulièrement précieuse pour examiner l'usage des connecteurs logiques, des marqueurs anaphoriques et des unités lexicales jouant un rôle cohésif.

- ***La fonction Collocates*** (***collocations***) identifie les unités lexicales statistiquement associées à un mot-clé donné, dans une fenêtre contextuelle définie par l'analyste. Cette fonction permet de mettre au jour les associations privilégiées entre unités, révélatrices des routines discursives mobilisées par les scripteurs.
- ***La fonction Clusters/N-Grams*** détecte les séquences récurrentes de plusieurs mots, autorisant l'identification des formules figées, des routines rédactionnelles et des structures phraséologiques caractéristiques.
- ***La fonction File View*** permet enfin de revenir à tout moment au texte intégral pour contextualiser pleinement les observations issues des fonctions analytiques précédentes.

Cette possibilité de navigation entre vue synthétique et vue contextuelle constitue un atout méthodologique majeur, garantissant que les analyses quantitatives demeurent constamment ancrées dans la réalité textuelle des productions.

1.1. Présentation du corpus et des participants

Notre recherche s'appuie sur un corpus constitué de ***15 copies de dissertation*** issues d'étudiants inscrits en Master 1 Sciences du Langage à ***l'Université Chikh Larbi Tebessi de Tébéssa***.

Ces productions ont été recueillies dans le cadre de deux modules fondamentaux :

- **La Psycholinguistique :** pour observer les processus cognitifs de mise en texte.
- **L'Analyse de l'interaction verbale** : pour évaluer la capacité des étudiants à mobiliser des concepts théoriques liés à l'échange langagier.

Pour garantir une analyse rigoureuse, les données ont suivi un protocole de traitement spécifique:

- **Numérisation et conversion :** Les copies ont été transcrites en fichiers texte brut (.txt) afin d'être compatibles avec les outils de linguistique de corpus.
- **Traitement automatique :** Nous avons utilisé le logiciel AntConc pour l'extraction des fréquences lexicales et le repérage des marqueurs de cohésion.
- **Calcul de la densité cohésive :** Cette étape quantitative permet de mesurer le ratio de connecteurs logiques par rapport au volume total de mots pour chaque copie.

1.2. Critères de sélection des copies

La sélection des copies constitue une étape méthodologique essentielle dans toute recherche portant sur l'analyse des productions écrites. Elle permet d'assurer la validité et la représentativité du corpus étudié.

Dans le cadre de notre travail, cette sélection repose sur un ensemble de critères rigoureux, définis en fonction des objectifs de recherche et du cadre théorique adopté.

Tout d'abord, le premier critère retenu concerne la pertinence par rapport à l'objet d'étude. En effet, seules les copies correspondant au type de production étudié ont été prises en considération. Dans notre cas, il s'agit de dissertations produites par des étudiants de niveau universitaire (Master 1).

Ce choix s'inscrit dans une perspective d'analyse de la cohérence et de la cohésion textuelle dans un contexte académique précis. Ainsi, toute copie ne respectant pas ce genre discursif a été écartée.

Ensuite, le deuxième critère repose sur l'homogénéité du niveau des étudiants. Afin d'éviter les biais liés à la variation des compétences linguistiques, nous avons sélectionné des copies appartenant à un même niveau d'étude.

Ce choix garantit une certaine comparabilité entre les productions, notamment en ce qui concerne les stratégies discursives et les mécanismes de cohésion utilisés par les étudiants.

Par ailleurs, un autre critère important concerne les conditions de production des copies.

Les textes retenus ont été rédigés dans des conditions similaires, à savoir dans un cadre pédagogique encadré (***Examen***). Cela permet de limiter l'influence de facteurs externes tels que l'aide extérieure ou l'utilisation de ressources supplémentaires, et d'assurer ainsi une plus grande authenticité des données.

De plus, nous avons également pris en compte la lisibilité et la complétude des copies.

Les copies incomplètes, illisibles ou fortement altérées ont été exclues du corpus. En effet, une analyse linguistique rigoureuse nécessite des données exploitables et cohérentes.

L'absence de certaines parties du texte (***introduction, développement ou conclusion***) pourrait fausser les résultats de l'analyse, notamment en ce qui concerne l'étude de la progression thématique.

Un autre critère de sélection repose sur la diversité des productions. Afin d'obtenir une vision globale des pratiques scripturales des étudiants, nous avons veillé à inclure des copies présentant des niveaux variés (***copies moyennes, bonnes et faibles***).

Cette diversité permet d'analyser les différents degrés de maîtrise de la cohérence et de la cohésion, et d'identifier les difficultés récurrentes rencontrées par les étudiants.

En outre, le nombre de copies sélectionnées constitue également un élément déterminant. Le corpus doit être suffisamment représentatif pour permettre une analyse pertinente, tout en restant exploitable dans le cadre de la recherche.

Dans cette optique, nous avons retenu un échantillon équilibré, permettant une étude approfondie sans compromettre la qualité de l'analyse.

Enfin, il convient de mentionner ***le respect des considérations éthiques***. ***L'anonymat*** des étudiants a été garanti lors de la collecte et de l'exploitation des copies. Les données ont été utilisées uniquement à des fins scientifiques, conformément aux principes de la recherche académique.

1.3. Le volume de mots

Le volume du corpus représente un élément fondamental dans toute recherche linguistique basée sur l'analyse des productions écrites. Il correspond à la quantité totale de mots ou de textes sélectionnés pour constituer le matériau d'analyse.

Dans notre travail, la détermination du volume du corpus n'a pas été faite de manière aléatoire, mais selon des critères méthodologiques précis liés aux objectifs de l'étude.

Tout d'abord, il est important de préciser que le choix du volume de mots dépend directement de la nature de la recherche.

Dans une étude portant sur la cohérence et la cohésion dans les dissertations, il est nécessaire de disposer d'un corpus suffisamment riche pour **observer** les différents phénomènes linguistiques. Un corpus trop petit ne permet pas de repérer des régularités ou des tendances, tandis qu'un corpus trop large peut rendre l'analyse difficile et moins précise.

Dans notre recherche, le volume du corpus a été défini en fonction du nombre de copies sélectionnées ainsi que de leur longueur moyenne. Chaque copie représente une production écrite complète, généralement composée ***d'une introduction, d'un développement et d'une conclusion***.

Ainsi, le volume global du corpus est le résultat de l'ensemble de ces productions réunies.

Ensuite, le volume de mots joue un rôle important dans la fiabilité des résultats. Plus le corpus est équilibré, plus les analyses linguistiques sont représentatives. C'est pour cette raison que nous avons veillé à choisir des copies ayant une longueur relativement proche, afin d'éviter des déséquilibres importants entre les productions. Par exemple, une copie très longue peut contenir plus d'éléments linguistiques, tandis qu'une copie très courte peut limiter les observations.

De plus, le volume du corpus doit rester exploitable dans le cadre d'un travail de recherche universitaire. Il ne s'agit pas seulement de collecter un grand nombre de mots, mais surtout de garantir une analyse détaillée et cohérente. Un corpus trop volumineux risque de dépasser les capacités d'analyse dans le temps imparti, ce qui peut nuire à la qualité du travail.

Dans notre étude, nous avons donc opté pour un volume moyen et équilibré.

Ce choix permet de combiner deux éléments essentiels : la richesse des données et la faisabilité de l'analyse. Ainsi, le corpus sélectionné est suffisamment large pour observer différents phénomènes de cohésion et de cohérence, mais aussi suffisamment limité pour permettre une étude approfondie.

Par ailleurs, il est important de souligner que le volume de mots influence directement les résultats de la recherche. En effet, certains phénomènes linguistiques apparaissent uniquement lorsque le corpus est suffisamment étendu. Par exemple, les répétitions lexicales, les connecteurs logiques ou les chaînes de référence ne peuvent être analysés correctement que si le corpus contient un nombre suffisant de phrases et de structures variées.

Dans cette perspective, le volume du corpus n'est pas seulement **une question quantitative**, **mais aussi qualitative**. Il ne s'agit pas uniquement de compter les mots, mais de s'assurer que ces mots proviennent de productions variées et représentatives. Ainsi, la qualité du corpus est aussi importante que sa quantité.

En outre, le calcul du volume de mots permet également de mieux organiser l'analyse. Il donne une idée claire de l'ampleur du travail et facilite la répartition des observations. Cela permet au chercheur de structurer son analyse en différentes parties, en fonction des phénomènes linguistiques étudiés.

Il faut également noter que le volume du corpus peut varier d'une recherche à une autre.

Certains travaux nécessitent des corpus très larges, notamment dans les études statistiques ou informatiques, tandis que d'autres, comme les analyses linguistiques qualitatives, privilégient des corpus plus réduits mais plus détaillés.

Dans notre cas, nous avons adopté une approche intermédiaire.

Par ailleurs, le choix du volume est également lié aux conditions pratiques de la recherche. Le temps disponible, les ressources accessibles et les objectifs du mémoire influencent directement la taille du corpus.

C'est pour cette raison que nous avons choisi **un volume raisonnable**, permettant une analyse complète sans dépasser les limites du travail demandé.

Enfin, il est important de rappeler que le volume du corpus n'a de sens que s'il est en relation avec la problématique de recherche. Dans notre étude, qui porte sur la cohérence et la cohésion dans les dissertations, le volume choisi permet d'observer les stratégies utilisées par les étudiants pour organiser leurs idées et structurer leurs textes.

1.4. Le profil des scripteurs

Dans le cadre de cette recherche portant sur l'étude linguistique de la cohérence et de la cohésion dans les dissertations des étudiants de Master 1 en Sciences du langage, il paraît indispensable de présenter le profil des scripteurs constituant notre corpus d'analyse. En effet, l'identification des caractéristiques générales des participants permet de mieux situer les productions écrites étudiées et d'interpréter les résultats obtenus en tenant compte du contexte universitaire, pédagogique et sociolinguistique dans lequel elles ont été produites.

Les scripteurs concernés par cette étude sont des étudiants inscrits en première année de Master, spécialité Sciences du langage, au sein du ***Département de Lettres et Langues françaises de l'Université Cheikh Larbi Tébessi de Tébessa***. Ce public universitaire appartient à un niveau avancé de formation, dans la mesure où il a déjà accompli un parcours de licence en langue française avant son admission en cycle de Master. Il est donc supposé disposer de connaissances théoriques solides en linguistique, en analyse du discours, ainsi qu'en méthodologie de la recherche universitaire.

Ces étudiants évoluent dans un contexte plurilingue caractéristique de la société algérienne, où plusieurs langues coexistent au quotidien. La langue arabe, sous ses différentes variétés, occupe une place importante dans les interactions sociales et institutionnelles, tandis que le français demeure une langue d'enseignement privilégiée dans plusieurs filières universitaires, notamment dans les sciences humaines et les études linguistiques. Cette situation sociolinguistique particulière influence souvent les pratiques scripturales des apprenants, notamment sur ***les plans lexicaux***, ***syntaxiques et discursifs***.

Les scripteurs de notre corpus utilisent donc le français comme langue d'apprentissage et comme langue de production académique. Toutefois, pour une grande partie d'entre eux, il ne s'agit pas de la langue maternelle, mais d'une langue seconde ou étrangère acquise progressivement au cours du parcours scolaire. Cette réalité peut engendrer certaines difficultés dans la rédaction universitaire, en particulier lorsqu'il s'agit d'organiser les idées, d'assurer la progression thématique ou de mobiliser les marqueurs linguistiques de cohésion textuelle.

Le corpus retenu pour cette étude se compose ***de quinze copies rédigées*** par ces étudiants dans le cadre d'évaluations universitaires ou de travaux académiques réalisés dans deux modules spécifiques : la psycholinguistique et l'analyse de l'interaction verbale. Le choix de ces deux modules n'est pas fortuit, car ils sollicitent des compétences rédactionnelles différentes tout en exigeant une maîtrise de l'argumentation écrite, de l'explication conceptuelle et de l'organisation textuelle.

Dans le module de psycholinguistique, les étudiants sont amenés à traiter des questions liées aux processus cognitifs du langage, à l'acquisition linguistique, à la mémoire verbale ou encore aux mécanismes de compréhension et de production. Les dissertations produites dans ce cadre exigent généralement une rédaction explicative et analytique fondée sur des concepts théoriques précis. Les scripteurs doivent donc organiser leurs idées avec rigueur et assurer une progression logique du raisonnement.

En revanche, dans le module d'analyse de l'interaction verbale, les étudiants travaillent sur les phénomènes communicationnels, les échanges discursifs, les tours de parole, les stratégies conversationnelles ou les dimensions pragmatiques du langage. Les productions écrites liées à ce module nécessitent souvent une capacité d'observation, d'interprétation et de mobilisation d'exemples concrets. Cela peut influencer la structure des dissertations ainsi que les procédés de cohésion employés.

Le niveau Master suppose également une certaine autonomie intellectuelle chez les scripteurs. À ce stade de la formation universitaire, les étudiants sont censés maîtriser les normes de la rédaction scientifique, telles que l'introduction problématisée, le développement structuré, l'usage pertinent des connecteurs logiques et la formulation d'une conclusion synthétique. Cependant, les copies étudiées montrent que cette maîtrise reste variable selon les individus.

En effet, certains scripteurs manifestent une compétence rédactionnelle satisfaisante à travers des textes organisés, cohérents et linguistiquement corrects. D'autres, en revanche, présentent des insuffisances touchant la structuration du discours, la gestion des reprises anaphoriques, l'emploi des articulateurs logiques ou la clarté argumentative. Ces écarts peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs, tels que le niveau linguistique initial, les habitudes de lecture, la motivation personnelle ou encore les pratiques pédagogiques antérieures.

Il convient également de souligner que les scripteurs étudiés appartiennent à une même promotion universitaire, ce qui leur confère un parcours institutionnel relativement homogène. Néanmoins, leurs compétences scripturales ne sont pas nécessairement identiques. La diversité des profils individuels constitue ainsi un élément important à prendre en considération dans l'analyse des résultats.

Par ailleurs, le recours au terme scripteur dans cette recherche n'est pas anodin. En linguistique de l'écrit, ce terme désigne le producteur d'un texte en tant qu'acteur mobilisant des ressources cognitives, linguistiques et discursives dans une situation de communication donnée. Il permet donc d'envisager l'étudiant non comme simple rédacteur, mais comme sujet écrivant confronté à des contraintes académiques précises.

Ainsi, l'étude du profil des scripteurs permet de mieux comprendre les conditions de production des dissertations analysées. Elle éclaire les choix linguistiques observés dans les copies et aide à interpréter les phénomènes de cohérence et de cohésion relevés au sein du corpus.

En définitive, les scripteurs de cette recherche sont des étudiants de Master 1 en Sciences du langage, inscrits dans un contexte universitaire algérien francophone, disposant d'un parcours académique avancé mais présentant des niveaux hétérogènes en production écrite. Leurs dissertations constituent un terrain d'analyse pertinent pour évaluer la maîtrise des mécanismes textuels indispensables à la réussite universitaire.

2. Présentation de la grille d'analyse

Dans le cadre de notre recherche portant sur l'étude linguistique de la cohérence et de la cohésion dans les dissertations des étudiants de Master 1 en Sciences du langage, il s'avère indispensable de recourir à un instrument méthodologique permettant d'examiner les productions écrites de manière structurée et objective. À cet effet, nous avons élaboré une grille d'analyse destinée à observer les différents phénomènes textuels présents dans les copies constituant notre corpus.

La grille d'analyse représente un outil scientifique fréquemment mobilisé dans les recherches qualitatives et quantitatives. Elle permet de transformer des observations générales en données organisées, comparables et interprétables.

Dans notre travail, elle sert principalement à repérer les indices relatifs à la cohérence et à la cohésion textuelle, deux dimensions fondamentales de la qualité rédactionnelle.

L'objectif de cette grille n'est pas uniquement descriptif. Elle vise également à mettre en évidence les points forts et les insuffisances relevés dans les dissertations étudiées, tout en facilitant la comparaison entre les copies issues des deux modules retenus : la psycholinguistique et l'analyse de l'interaction verbale.

La construction de cette grille s'appuie sur les principes de la linguistique textuelle, discipline qui considère le texte comme une unité organisée dépassant la simple juxtaposition de phrases.

Dans cette perspective, un texte réussi repose sur la continuité du sens, la progression des idées et l'existence de relations linguistiques assurant son unité interne.

Ainsi, la grille adoptée dans cette étude est structurée autour de deux axes majeurs :

- la cohérence textuelle ;
- la cohésion textuelle.

Chacun de ces axes regroupe un ensemble de critères d'observation permettant d'évaluer les productions écrites avec précision:

2.1. Axe relatif à la cohérence textuelle

La cohérence correspond à la logique générale du texte. Elle renvoie à la capacité du scripteur à organiser ses idées de façon claire, progressive et compréhensible. Pour analyser cette dimension, plusieurs indicateurs ont été retenus.

A- Respect du sujet

Ce critère consiste à vérifier si l'étudiant traite effectivement la problématique proposée. Une dissertation cohérente doit rester centrée sur le thème annoncé sans digressions excessives ni informations secondaires.

B- Organisation du plan

Il s'agit d'observer la présence d'une structure globale identifiable comprenant généralement une introduction, un développement et une conclusion. L'absence de plan nuit souvent à la lisibilité du texte.

C- Progression des idées

La dissertation doit présenter un enchaînement logique des informations. Les idées doivent évoluer progressivement sans répétitions inutiles ni ruptures brusques.

D- Pertinence argumentative

Ce point concerne la qualité des arguments mobilisés pour soutenir les idées développées. Un raisonnement cohérent suppose des exemples pertinents et une démonstration claire.

E- Clarté du message

Enfin, la cohérence dépend de la compréhension globale du texte. Un texte ambigu ou confus traduit généralement des difficultés organisationnelles.

2.2. Axe relatif à la cohésion textuelle

La cohésion concerne les procédés linguistiques qui assurent les liens internes du texte. Elle se manifeste à travers différents marqueurs grammaticaux, lexicaux et syntaxiques.

A- Les connecteurs logiques

Les connecteurs tels que d'abord, ensuite, cependant, ainsi, par conséquent jouent un rôle essentiel dans l'articulation des idées. Leur présence favorise la fluidité discursive.

B- Les reprises référentielles

Ce critère porte sur l'utilisation des pronoms personnels, démonstratifs ou possessifs permettant de reprendre un élément déjà mentionné. Une mauvaise gestion référentielle peut créer des ambiguïtés.

C- Les reprises lexicales

Le scripteur peut maintenir l'unité thématique grâce à la répétition contrôlée d'un mot, à la synonymie ou à l'emploi de termes appartenant au même champ lexical.

D- Concordance des temps verbaux

La cohésion textuelle exige également un usage stable et logique des temps verbaux. Les changements injustifiés perturbent la lecture.

E- Ponctuation et segmentation phrastique

La ponctuation structure les phrases et oriente la compréhension. Une ponctuation insuffisante ou erronée fragilise l'organisation textuelle.

2.3. Présentation synthétique de la grille d'analyse

Axe d'analyse	*Critères retenus*	*Indicateurs observables*
Macro-textuel	Respect du sujet	Pertinence du contenu
Cohérence	Organisation du plan	Introduction / Développement / Conclusion
Cohérence	Progression des idées	Enchaînement logique
Cohérence	Argumentation	Justification des idées
Cohérence	Clarté générale	Compréhension globale
Micro-textuel	Connecteurs logiques	Relations discursives
Cohésion	Reprises référentielles	Pronoms / substituts
Cohésion	Reprises lexicales	Synonymes / répétitions maîtrisées
Cohésion	Temps verbaux	Concordance
Cohésion	Ponctuation	Structuration phrastique

Tableau 1 : Présentation synthétique de la grille d'analyse

La grille a été appliquée aux quinze copies (15) composant notre corpus. Chaque dissertation a fait l'objet d'une lecture attentive afin d'identifier les occurrences correspondant aux critères sélectionnés.

- ***L'analyse a été menée selon un double perspectif :***
- ***Perspective qualitative : description des phénomènes observés dans les copies ;***
- ***Perspective comparative : mise en parallèle des productions issues des deux modules.***

Afin de faciliter l'interprétation des résultats, trois niveaux d'évaluation ont été retenus :

- ***maîtrise satisfaisante.***
- ***maîtrise moyenne.***
- ***maîtrise insuffisante.***

Niveau	*Note*	*Remarque*
Expert	***16.5 – 19***	***Maitrise complète et raffinée des dispositifs cohésifs cohérents. Production présentant une architecture textuelle parfaitement maitrisée, une progression argumentative rigoureuse, des connexions logique explicites et diversifiées, des reprises référentielles et économique. Productions caractérisant les meilleurs scripteurs du niveau master.***
Technicien	***13 – 16***	***Bonne maîtrise des dispositifs textuels, avec quelques imperfections ponctuelles n'affectant pas significativement l'intelligibilité globale. Production globalement bien construite, présentant une progression cohérente et des marquages cohésifs majoritairement adéquats, avec quelques zones de fragilité localisées.***
Fonctionnel	***10 – 12***	***Maîtrise minimale des dispositifs textuels. Production permettant la transmission globale du message, malgré des défaillances notables dans l'organisation argumentative ou le marquage cohésif. Niveau seuil d'acceptabilité textuelle.***
Fragile	***7 – 9***	***Ruptures fréquentes affectant l'intelligibilité de portions significatives du texte. Production présentant des défaillances majeures dans l'organisation d'ensemble ou dans le marquage cohésif local, requérant un effort substantiel de reconstruction de la part du lecteur.***
Incohérent	***< 5***	***Échec global de la communication écrite. Production dans laquelle les défaillances cohésives et cohérentielles cumulées rendent impossible la reconstitution claire du propos par le lecteur.***

Tableau 2 : Présentation détaillée du barème

Cette classification permet de situer chaque production selon le degré de maîtrise des mécanismes textuels étudiés.

Le recours à cette grille présente plusieurs avantages. Premièrement, elle garantit une analyse ordonnée du corpus en évitant les appréciations intuitives.

Deuxièmement, elle favorise une comparaison réalisée entre les productions des deux modules. Cette étape vise à identifier :

- ***Les points communs entre les étudiants.***
- ***Les différences rédactionnelles selon le module.***
- ***Les types de difficultés les plus fréquents.***
- ***Les stratégies d'écriture dominantes.***

La comparaison permet de montrer si la nature du contenu disciplinaire influence la qualité de la production écrite.

Troisièmement, elle permet de repérer les difficultés récurrentes rencontrées par les étudiants dans la rédaction universitaire.

Par ailleurs, cet outil facilite l'interprétation des résultats statistiques lorsque certaines occurrences sont quantifiées, notamment la fréquence des connecteurs ou l'usage des reprises référentielles.

Enfin, la grille constitue un support utile pour formuler des propositions pédagogiques destinées à renforcer les compétences rédactionnelles des étudiants.

Malgré son utilité, la grille d'analyse ne prétend pas rendre compte de toute la complexité de l'écriture universitaire. Certains aspects, tels que la créativité discursive, la richesse stylistique ou la profondeur conceptuelle, demeurent difficiles à mesurer de façon strictement objective.

De plus, l'interprétation de certains critères peut varier selon le contexte disciplinaire ou la nature du sujet traité. C'est pourquoi les résultats doivent être lus en relation avec le contexte de production des copies.

En définitive, la grille d'analyse élaborée dans cette recherche constitue un instrument méthodologique central pour l'étude de la cohérence et de la cohésion dans les dissertations des étudiants de Master 1. Sa représentation structurée permet d'examiner les productions écrites de manière rigoureuse, comparative et scientifique. Grâce à cet outil, il devient possible d'identifier les forces et les insuffisances des scripteurs, tout en proposant des perspectives d'amélioration adaptées aux exigences de l'écrit universitaire.

Conclusion

À travers cette méthodologie, nous avons combiné une approche ***quantitative***, fondée sur les résultats fournis par ***le logiciel AntConc***, et une ***approche qualitative*** centrée sur l'interprétation linguistique des copies étudiées.

Cette démarche méthodologique offre un cadre rigoureux pour analyser la cohésion et la cohérence textuelles, tout en mettant en évidence les spécificités rédactionnelles observées dans les deux modules universitaires.

Chapitre III : Analyse et interprétation des résultats

Introduction

Ce troisième chapitre constitue le noyau analytique et heuristique de notre recherche de Master. Il se consacre à l'exploration systématique et à l'interprétation qualitative d'un corpus constitué de quinze productions écrites d'étudiants, soumises dans le cadre d'un examen universitaire.

L'objectif fondamental est d'évaluer la compétence discursive des étudiants en disséquant la mécanique de la réussite et de la difficulté face aux exigences de l'écrit académique.

Notre méthodologie s'articule autour de deux axes complémentaires : le micro-niveau, centré sur la cohésion textuelle, et le macro-niveau, focalisé sur la cohérence globale.

1- Analyse de cohésion (micro-niveau)

La cohésion représente le socle syntaxique de l'édifice textuel. Au niveau micro-structurel, elle englobe l'ensemble des procédés linguistiques qui assurent l'enchaînement fluide et logique des propositions.

Une cohésion défaillante donne immédiatement au correcteur l'impression d'une juxtaposition d'idées non traitées.

Dans cette section, nous examinerons deux piliers fondamentaux : les connecteurs logiques et les chaînes de référence.

1.1. Relevé et analysé de l’usage des connecteurs

Le tableau suivant propose une cartographie détaillée de l'usage des connecteurs logiques au sein du corpus. Pour chaque profil d'étudiant identifié, nous avons répertorié la typologie des connecteurs privilégiés, extrait des exemples représentatifs de leurs copies d'examen, et évalué l'impact de ces choix syntaxiques sur la rigueur de l'argumentation scientifique.

Étudiants	**Typologies des connecters**	**Examples tires du corpus**	**Impact sur la cohésion textuelle**
Étudiant 1	Basiques / Additifs	"et", "mais", "par	Usage limité. Les idées

Étudiants	Typologies des connecters	Examples tires du corpus	Impact sur la cohésion textuelle
		contre"	sont juxtaposées sans réelle hiérarchisation argumentative.
Étudiants 5 et 8	Quasi-absents / Énumératifs	"le", "la", "aussi" / Listes à puces	Fragmentaire. L'absence d'articulateurs empêche la création d'un tissu textuel, résultant en un travail faible.
Étudiants 6 et 7	Conceptuels / Directs	"liés à", "implique", "tandis que"	Bonne dynamique. Les liens logiques s'appuient directement sur le vocabulaire technique de l'examen.
Étudiants 9 et 13	Complexes / Experts	"Tandis que", "De ce fait", "Dans la mesure où"	Excellente. Ces connecteurs hiérarchisent la pensée et mettent en relation la théorie avec l'analyse pratique.

Tableau 3 : analysé de l'usage des connecteurs

L'observation minutieuse de ces données révèle une disparité significative dans la maîtrise de l'outillage syntaxique. Les productions évaluées comme un *travail faible* (notamment celles des **Étudiants 5 et 8**) souffrent d'un "désert de liaison".

Chez l'**Étudiant 8**, l'accumulation d'articles définis ("le", "la") sans mots de liaison explicites produit un texte morcelé où le lecteur doit déduire lui-même les relations de causalité.

L'**Étudiant 1** tente de lier ses phrases, mais l'usage exclusif de connecteurs de base ("et", "mais") crée des sauts abrupts : *« Cela peut faire par une observation... »* sans transition vers l'idée suivante.

À l'inverse, l'**Étudiant 13** démontre une maturité académique de niveau Master en utilisant des expressions de haut niveau (*« Dans la mesure où »*), prouvant ainsi sa capacité à opérer une réflexion métalinguistique nuancée.

1.2. Étude des chaînes de référence

La continuité référentielle (utilisation d'anaphores et de cataphores) est essentielle pour maintenir la clarté du sujet traité tout au long du développement. Le tableau ci-dessous analyse les stratégies de reprise déployées par les apprenants, en croisant la nature grammaticale de ces reprises avec le niveau de fluidité de lecture qu'elles procurent.

Étudiant	Nature des reprises (anaphores)	Continuité référentielle	Impact sur l'évaluation
Étudiant 1	Pronominales basiques (il/elle), répétitions	Discontinue	Risque majeur de confusion sur le sujet principal étudié.
Étudiant 8	Ruptures anaphoriques systématiques	Incohérente	Perte de sens, le lecteur décroche ; qualifié de travail faible.
Étudiants 6 et 14	Substituts lexicaux	Très bonne	Maintien clair de l'objet

Étudiant	Nature des reprises (anaphores)	Continuité référentielle	Impact sur l'évaluation
	adéquats et démonstratifs		d'étude et stabilité du discours.
Étudiants 3 et 11	Nominales expertes (hyperonymes/hyponymes)	Parfaite	Clarté scientifique irréprochable et rigueur absolue sur la terminologie.

Tableau 4 : Les chaînes de référence

La gestion experte des chaînes de référence sépare distinctement les productions académiques des productions simplement scolaires. Les données mettent en évidence que l'instabilité référentielle mène inévitablement à l'échec.

L'**Étudiant 8** souffre de ruptures anaphoriques sévères : l'utilisation répétée de pronoms non définis crée un flou cognitif où le référent initial (par exemple, *le lexique mental*) disparaît, rendant la démonstration caduque.

L'**Étudiant 1** montre également ses limites en surchargeant son texte du pronom *"il"*.

En contraste, les excellentes copies de l'**Étudiant 3** et de l'**Étudiant 11** recourent à des anaphores nominales expertes (hyperonymes). Pour évoquer l'analyse conversationnelle, ils utilisent des variations telles que *« cette démarche ethnométhodologique »*, ce qui évite la lourdeur des répétitions tout en consolidant la densité scientifique de leur réponse.

2. Analyse de la Cohérence (Macro-niveau)

Tandis que la cohésion garantit l'intégrité de la phrase, la cohérence opère à l'échelle macro-structurelle du document. Elle évalue l'architecture conceptuelle : la pertinence du plan choisi, la progression thématique des paragraphes et le maintien rigoureux du sujet sans digressions.

Une copie cohérente traduit une compréhension systémique des enjeux soulevés par

l'énoncé de l'examen.

2.1. Examen du plan et de l'articulation des paragraphes

La structure globale d'une production écrite reflète le degré d'organisation cognitive de l'étudiant. Ce tableau répertorie les archétypes de plans adoptés au sein de notre corpus (linéaire, déductif, fragmenté) et qualifie le niveau d'articulation entre les différents paragraphes, mettant ainsi en lumière l'importance vitale de l'architecture textuelle.

Étudiant(s) Représentatif(s)	**Structure du plan privilégiée**	**Articulation des paragraphes**	**Qualité de l'organisation globale**
Étudiants 5 et 8	Fragmentée (Listes à puces / Blocs isolés)	Inexistante / Absente	Travail faible : Désorganisation menant à une note éliminatoire.
Étudiants 1 et 10	Linéaire simple (Suivi chronologique des questions)	Fonctionnelle mais scolaire (Blocs de texte)	Moyenne à Bonne : L'organisation répond aux attentes minimales.
Étudiants 3, 9 et 13	Déductive / Académique (Objet → Méthode → Analyse)	Impeccable (Transitions sémantiques fluides)	Excellente : Architecture de niveau Master, hautement structurée.

Tableau 5 : Examen du plan et de l'articulation des paragraphes

L'analyse de ce tableau confirme l'existence de trois strates de compétence architecturale. La strate la plus problématique se manifeste par des plans dits "fragmentés" (**Étudiants 5 et 8**).

L'**Étudiant 5** substitue la rédaction narrative par des listes à puces isolées, détruisant l'essence même de la dissertation académique et livrant un travail faible. Dans la strate intermédiaire, l'**Étudiant 1** adopte une approche linéaire, collant strictement à la chronologie des questions de l'examen, ce qui engendre un bloc de texte massif, sans subtilité transitoire.

L'excellence est l'apanage des **Étudiants 9 et 13**, qui déploient une structure déductive magistrale.

L'**Étudiant 9**, par exemple, bâtit une progression implacable en définissant d'abord l'objet théorique avant de basculer logiquement vers la méthode analytique, chaque paragraphe correspondant à une étape précise de son raisonnement.

2.2. Analyse des ruptures thématiques et des sauts logiques

La stabilité de l'isotopie (unité de sens) est fondamentale. Une rupture thématique ou un saut logique intervient lorsqu'un concept est parachuté sans préparation, désorientant ainsi le lecteur. Ce tableau quantifie ces incidents au sein des copies et attribue un indicateur de stabilité thématique.

Étudiant(s)	**Présence de ruptures / Sauts logiques**	**Stabilité du propos (Isotopie)**
Étudiant 8	Ruptures majeures (Hors-sujet complet)	Très instable : Décalage sévère avec l'énoncé.
Étudiant 5	Sauts logiques importants (Manque de liens entre strates)	Instable : Idées isolées et conceptuellement déconnectées.
Étudiant 4	Sauts logiques mineurs (Passage théorie → exemple abrupt)	Stable : Quelques ajustements nécessaires.
Étudiants 11 et 13	Aucune digression	Parfaite : L'isotopie est

Étudiant(s)	Présence de ruptures / Sauts logiques	Stabilité du propos (Isotopie)
	constatée	rigoureusement maintenue de bout en bout.

Tableau 6 : Analyse des ruptures thématiques et des sauts logiques

La gestion de la stabilité thématique illustre le degré de maîtrise du sujet. Le cas de l'**Étudiant 8** est symptomatique d'une incompréhension globale : en ignorant la consigne exigeant la production d'un schéma explicatif, il opère une rupture majeure qui le place en situation de hors-sujet flagrant.

De manière similaire, l'**Étudiant E** produit des sauts logiques dommageables en passant brusquement du niveau morphologique (racines des mots) au niveau syntaxique sans expliciter la corrélation entre ces deux dimensions linguistiques.

A contrario, l'**Étudiant 11** démontre une capacité de concentration académique remarquable, maintenant son cap sur les niveaux linguistiques du lexique mental sans jamais céder à la tentation de la digression.

3. Interprétation des résultats

Cette dernière partie du chapitre propose une synthèse heuristique et pédagogique des données observées.

En dépassant le simple constat statistique, nous visons à dégager les "patrons d'erreurs" systémiques et à démontrer formellement la corrélation indissociable entre l'expertise linguistique (le "savoir-dire") et la validation académique (la note finale).

3.1. Identification des erreurs récurrentes

L'analyse croisée des productions a permis de cristalliser trois grandes catégories d'erreurs récurrentes entravant la réussite des étudiants.

Ce tableau définit ces dysfonctionnements techniques et expose leurs conséquences directes sur l'évaluation du correcteur.

Catégorie de l'erreur	Description technique et linguistique	Impact sur la validation (Note)
Déficit de multimodalité	Incapacité à passer du texte rédigé au schéma analytique (exigé par l'énoncé).	Perte de points immédiate sur la rigueur de la méthode.
Imprécision terminologique	Substitution du métalangage scientifique par des expressions vernaculaires floues.	Dévalorisation sévère : la démonstration devient une simple opinion profane.
Désert de liaison textuelle	Carence en connecteurs logiques et anaphores défaillantes, créant une juxtaposition stérile.	Opacité du sens : le correcteur doit fournir l'effort de reconstruire la logique.

Tableau 7 : Identification des erreurs récurrentes

Ces pathologies textuelles soulignent que l'échec résulte majoritairement d'un défaut de transmission formelle plutôt que d'une ignorance totale du cours. L'imprécision terminologique, observée chez les **Étudiants 1 et 4**, est l'erreur la plus pénalisante : en employant des périphrases communes (telles que *"le dictionnaire dans la tête"*) pour désigner le concept savant de *"lexique mental"*, ils dépouillent leur copie de sa légitimité universitaire.

Parallèlement, le déficit de multimodalité (refus d'intégrer des schémas explicatifs), propre aux travaux faibles (**Étudiants 5 et 8**), dénote une incapacité à diversifier les registres de représentation de l'information.

3.2. Lien entre maîtrise linguistique et réussite de l'exercice

Afin de valider notre hypothèse de recherche, ce tableau de synthèse modélise quatre profils de performance distincts.

Il met en évidence la corrélation irréfutable entre la densité du tissu textuel (cohésion/cohérence) et la tranche de notes attribuée lors de l'examen.

Profil de performance	**Maîtrise discursive observée**	**Plage de notation**	**Observation analytique de synthèse**
L'Expert (Élite) *Profil Synthétique*	Usage expert de la cohésion, métalangage parfait, cohérence systémique.	16,5 - 19 / 20	La virtuosité linguistique agit comme le validateur absolu de la compétence théorique.
Le Technicien *Profil Descriptif*	Connaissances justes, mais mise en forme conventionnelle et rigide.	13 - 16 / 20	Le savoir est présent, mais le manque de fluidité empêche d'atteindre l'excellence.
Le Fonctionnel	Syntaxe basique, connecteurs additifs. Développement limité.	10 - 12 / 20	Maîtrise minimale assurant l'obtention de la moyenne sans profondeur.
Le Fragile *Profil Fragmentaire*	Ruptures multiples, absence de structure, lexique	< 09 / 20	Travail faible. L'incapacité à formuler un discours cohérent

Profil de performance	Maîtrise discursive observée	Plage de notation	Observation analytique de synthèse
	inadapté.		masque toutes connaissances potentielles.

Tableau 8 : Lien entre maîtrise linguistique et réussite de l'exercice

La conclusion centrale de ce chapitre est formelle : dans l'enseignement supérieur, la forme est le véhicule indispensable du fond.

Les profils d'Experts (**Étudiants 3, 9, 13**) valident leurs brillants résultats non seulement grâce à leur mémorisation des préceptes théoriques, mais surtout grâce à une architecture discursive savamment construite.

À l'extrême opposé, les profils Fragiles (comme les **Étudiants 5 et 8**) voient leurs copies classées comme un travail faible.

Leurs lacunes syntaxiques et organisationnelles créent un "bruit" cognitif tel que le correcteur ne peut que sanctionner l'échec de la communication académique.

L'acte de rédaction, lors d'un examen, exige donc bien plus que la restitution d'un savoir ; il requiert la maîtrise d'un véritable savoir-dire scientifique.

Conclusion

La réussite ne dépend pas seulement du "savoir", mais du "savoir-dire" et de la capacité à structurer ce savoir selon les normes du discours académique.

Le cœur de cette recherche est de prouver que la note n'évalue pas seulement la mémoire de l'étudiant, mais sa capacité à **mettre en texte** sa pensée. La réussite est une compétence discursive

Au terme de cette étude portant sur 15 productions étudiantes, il apparaît que la **maîtrise des outils de cohésion et de cohérence** est le prédicteur le plus fiable de la réussite aux examens de sciences du langage.

1- **La forme est le fond :** Une copie mal structurée (comme celle de l'Étudiant 8) est perçue comme une absence de savoir, même si des bribes de connaissances sont présentes.
2- La densité textuelle : Les notes supérieures à 15 sont systématiquement corrélées à une haute densité de connecteurs logiques et à une gestion rigoureuse des chaînes de référence.
3- Le rôle du métalangage : L'usage précis de la terminologie linguistique agit comme un signal de crédibilité pour le correcteur, renforçant la cohérence globale du propos.

En conclusion, l'enseignement de la linguistique ne doit pas se limiter à la transmission de concepts, mais doit inclure une formation explicite à la **rédaction scientifique**.

Savoir analyser une interaction ou le lexique mental demande d'abord de savoir *écrire* cette analyse selon les codes de la cohésion et de la cohérence textuelle.

Conclusion générale

Conclusion générale

En définitive, l'exploration approfondie des concepts de texte et de textualité révèle que la production écrite, loin d'être un simple agencement intuitif de phrases, obéit à une architecture linguistique complexe et rigoureuse. Comme l'ont souligné des théoriciens tels que Paul Ricœur, Eugenio Coseriu ou Louis Hjelmslev, le texte s'affranchit de la volatilité de la parole pour s'inscrire dans une dynamique de fixation par l'écriture. Cette autonomie nécessite des mécanismes internes puissants pour garantir que le message transmis soit non seulement déchiffrable, mais également stable et unifié. C'est ici qu'intervient la textualité, ce principe constituant fondamental qui transforme une juxtaposition d'énoncés isolés en un tout profondément cohérent et interprétable, répondant aux standards stricts d'intentionnalité, d'acceptabilité et de situationnalité définis par de Beaugrande et Dressler.

Au cœur de cette architecture textuelle se déploient deux forces complémentaires et indissociables : la cohésion et la cohérence. La cohésion agit à la surface du texte, tissant méticuleusement le réseau lexico-grammatical qui maintient les éléments ensemble. Les travaux fondateurs de Halliday et Hasan ont mis en lumière la diversité de ces outils de liaison. Sur le plan grammatical, les mécanismes de référence, qu'ils soient rétrospectifs par l'anaphore ou prospectifs par la cataphore, permettent de maintenir la continuité référentielle tout en évitant les redondances qui alourdiraient le discours. Les déterminants viennent préciser et ancrer ces références de manière fluide dans le contexte discursif. Sur le plan lexical, la répétition réfléchie, la synonymie et l'exploitation habile des champs lexicaux créent des isotopies sémiques fortes, guidant le lecteur à travers une trame sémantique homogène. À ces éléments s'ajoutent les connecteurs logiques et temporels, véritables charnières du raisonnement, qui balisent la chronologie et l'argumentation en explicitant avec clarté les rapports de cause, de conséquence, d'opposition ou de succession.

Cependant, la seule cohésion de surface ne saurait suffire à garantir l'intelligibilité pleine et entière d'un texte. Elle doit impérativement être sous-tendue par la cohérence, qui opère au niveau cognitif et macro-structural. Des chercheurs de premier plan tels que Teun van Dijk et François Rastier ont démontré que la cohérence sémantique assure l'absence de contradictions internes et la plausibilité des inférences, permettant au lecteur de combler les inévitables ellipses grâce à ses propres connaissances encyclopédiques. La cohérence

pragmatique, quant à elle, ancre le discours dans une situation de communication bien réelle, respectant scrupuleusement les attentes illocutionnaires et le contrat de lecture convenu. Les quatre méta-règles édictées par Michel Charolles — la répétition, la progression, la non-contradiction et la relation — fournissent ainsi un cadre d'évaluation inestimable pour s'assurer qu'un texte maintient son fil conducteur tout en s'enrichissant continuellement d'informations nouvelles, sans jamais heurter la logique interne ni la pertinence contextuelle.

L'articulation harmonieuse entre le connu (le thème) et le nouveau (le rhème) s'incarne d'ailleurs parfaitement dans la progression thématique, brillamment théorisée par František Daneš. Qu'elle se manifeste à thème constant pour favoriser une description accumulative, de manière linéaire pour construire un enchaînement narratif ou causal solide, ou encore à thèmes dérivés pour structurer une analyse systémique détaillée, cette progression représente le véritable moteur dynamique de la textualité. C'est elle qui préserve le texte de l'écueil redouté de la stagnation ou, à l'inverse, du risque d'une dispersion chaotique de l'information.

L'aboutissement pratique de la maîtrise souveraine de l'ensemble de ces rouages textuels trouve son illustration la plus exigeante, mais aussi la plus valorisante, dans le genre de la dissertation universitaire. Exercice canonique et incontournable des cycles d'études supérieurs, la dissertation requiert en effet une orchestration minutieuse de la cohésion et de la cohérence. L'étudiant est sommé d'y déployer une macrostructure tripartite implacable (thèse, antithèse, synthèse) où chaque partie et sous-partie se trouve organiquement reliée aux autres par l'entremise de transitions soignées et d'organisateurs textuels d'une limpidité absolue. La rigueur dialectique intrinsèque à ce genre académique ne pardonne aucune faille vis-à-vis des règles de non-contradiction et de relation de Charolles. De surcroît, l'intégration scrupuleuse de références bibliographiques correctement sourcées, alliée à l'adoption d'un système de citation intratextuel parfaitement homogène — comme celui qui a été appliqué avec rigueur tout au long de ce travail —, participent pleinement de l'acceptabilité et de l'intertextualité, qui demeurent les standards phares de la communication scientifique évoqués par de Beaugrande et Dressler.

En somme, la linguistique textuelle ne se résume pas à une simple discipline théorique. Elle dote les chercheurs et les étudiants d'une véritable grille de lecture et d'outils

d'ingénierie indispensables pour disséquer, comprendre et surtout produire des écrits de très haut niveau. Elle apporte la preuve éclatante que la clarté, l'intelligibilité et la force de conviction d'une argumentation ne relèvent aucunement du hasard, de l'inspiration fuyante ou de la seule richesse des idées brutes, mais bien d'une construction méthodique et réfléchie. Maîtriser le texte et sa textualité, c'est au fond acquérir la remarquable capacité d'organiser sa propre pensée avec une précision d'orfèvre. C'est se donner les moyens de guider son lecteur avec assurance à travers les méandres d'un cheminement intellectuel complexe, tout en satisfaisant pleinement aux plus hautes exigences de rigueur, de démonstration et d'objectivité imposées par le monde académique et universitaire. En définitive, c'est cette maîtrise technique fine et assumée qui transforme une simple ébauche d'écriture étudiante en un véritable travail de recherche abouti et intellectuellement probant.

Bibliographie

1- Ouvrages

1. ADAM, Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle des discours, Ed. Armand colin, Paris, 2008.
2. APOTHELOZ, Denis, Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle, Ed. Librairie Droz S.A, Paris, 1995.
3. BALMET, Erin Simone ; DELEGGO, Martine Henao, Pratique du français scientifique, Ed. Hachette, France, 1993.
4. BENVENSIT, Emile, L'intention du discours, Edition in Presse, France, 2006.
5. BERTHELOT, Jean-Michel, Figure du texte scientifique, PUF, Paris, 2003.
6. CHAPON, Dominique ; DRIEU, Emme, Grandes théories, Ed. Armand colin, Paris, 2003.
7. CHARTRAND, Suzanne, Grammaire pédagogique du français d'aujourd'hui, Ed. Graficor, Boucherville, 1999.
8. ECKENSCHWILLER, Michel, L'écrit universitaire, Ed. D'organisation, Paris, 1994.
9. Ghimouze, M. (2020). La cohérence textuelle dans les écrits universitaires: cas des introductions des mémoires de master FLE: analyse textuelle. Revue Algérienne des Sciences du Langage.
10. JACOBI, D., Diffusion et reformulation des concepts scientifiques, l'information scientifique et technique, nouveaux enjeux documentaires et éditoires, Presse universitaire de Grenoble, Grenoble, 1996.
11. JACOBI, Daniel, La communication scientifique : discours, figures, modèles, Presse universitaire de Grenoble, Grenoble, 1999.
12. JEANDILLOU, Jean-François, L'analyse textuelle, Ed. Armand colin, Paris, 1997. 12-KLEIBER, George, Anaphore et pronom, Ed. Du culot, Louvain-la-Neuve, 1994.
13. KLEEMEN-ROCHAS, Colette, Comment rédiger un rapport, un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cour ? (projet Rédigera), Ed. CLIUE, France, 2003.
14. LOFFLER-LOURION.A.M, Typologie des discours scientifiques : deux approches, étude de la linguistique, Ed. Paris, 1983.
15. Melouah, S. (2022). Réflexion sur quelques difficultés méthodologiques dans les
16. Mémoires de master en sciences du langage, filière français. Auteurs et OEuvres,

2020.

17. RASTIER, François, Sens et textualité, Ed. Hachette, Paris, 1989.
18. SHIRLY, Carter-Thomas, La cohérence textuelle, pour une nouvelle pédagogie de l'écrit, Ed. L'Harmattan, Paris, 2000.
19. SIOUFFI, Gilles ; RAMDONCK, Dan Van, 100 fiches pour comprendre la linguistique, Ed. Bréal, France, 1999.
20. VANDIJK, Teun, Le texte dans le dictionnaire des littératures de la langue française, Tome3, Bordas, 1984.

2- Articles

1. ASTOFLI, Jean-Pierre, DUCANCEL, Gilbert ; «Apprentissage langagier, apprentissages scientifiques. Problématiques didactiques : regards en arrière et aspects actuels», in Apprentissage scientifique, Volume 12, n°12, 1995.
2. CHAROLLE, Michel, «Enseignement du récit et cohérence du texte», in Langue française, Volume 64, n° 38, 1978.
3. POTILLE.D, «Matérialité des écrits scientifiques et travail de frontières : le cas du forma IMRAD», in P.Hart et Paul-Cavalier.M, Ed. Sciences et frontière, EME, Fernel mont, 2007.

3- Mémoires

1. BEYAT, Asma, Intention de communication et articulation logique dans le texte scientifique, Mémoire du magister, Université Kasdi Merbah, Ouargla, 2011.
2. MROUE, Mariam, Ecrit de recherche universitaire : éléments pour une sensibilisation au positionnement scientifique transdisciplinaire, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, France, 2014.
3. ROLAND, M. C., Analyse des pratiques scripturales des chercheurs, Thèse de doctorat, Université de Grenoble, Grenoble, 1995.

4- Dictionnaire

1. Larosse, Dictionnaire de la langue française [en ligne]
www.larosse.fr/dictionnaire/français/commentaire/17480

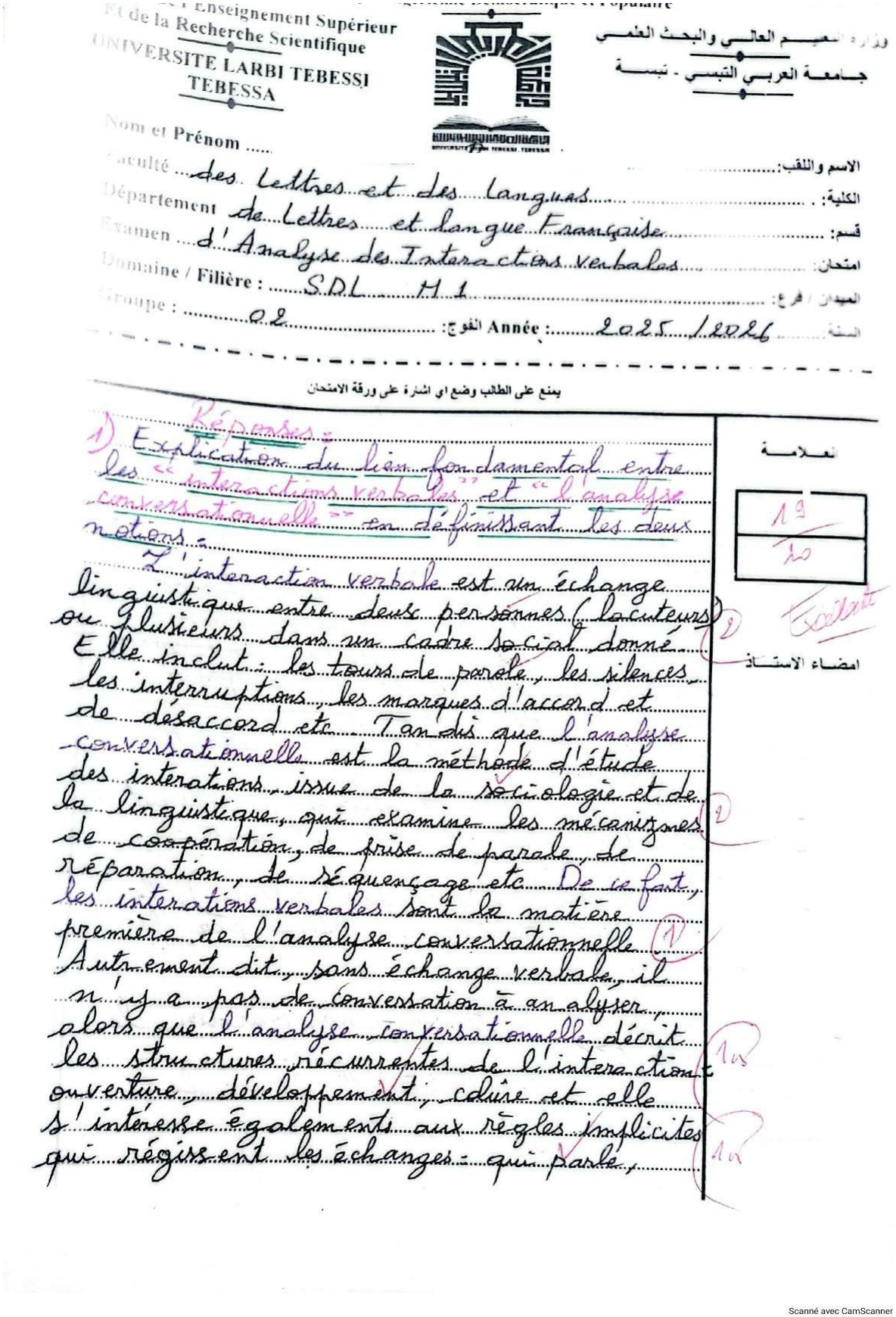
5- Références électroniques

1- CAVALLA Cristelle, Les collocations dans les écrits universitaires : un lexique pour les apprenants étrangers [en ligne] http//hal.archives-ouvertes.fr/…/Cavalla EdsPolytech20.

2. FERREUX Jean, De l'écrit universitaire au texte lisible : conseil d'un éditeur militant à l'intention des doctorants [en ligne] http/act.hypothèses.ogr/656.

Annexe

Annexe



Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE LARBI TEBESSI
TEBESSA

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة العربي التبسي - تبسة

Nom et Prénom .....
Faculté ... des Lettres et des Langues
Département de Lettres et Langue Française
Examen ... d'Analyse des Interactions Verbales
Domaine / Filière : ... SDL M1
Groupe : ... 02 Année : ... 2025/2026

الاسم واللقب:
الكلية:
قسم:
امتحان:
الميدان / فرع:
السنة:
الفوج:

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقة الامتحان

العلامة
19
/20

Excellent

امضاء الاستاذ

Réponses :

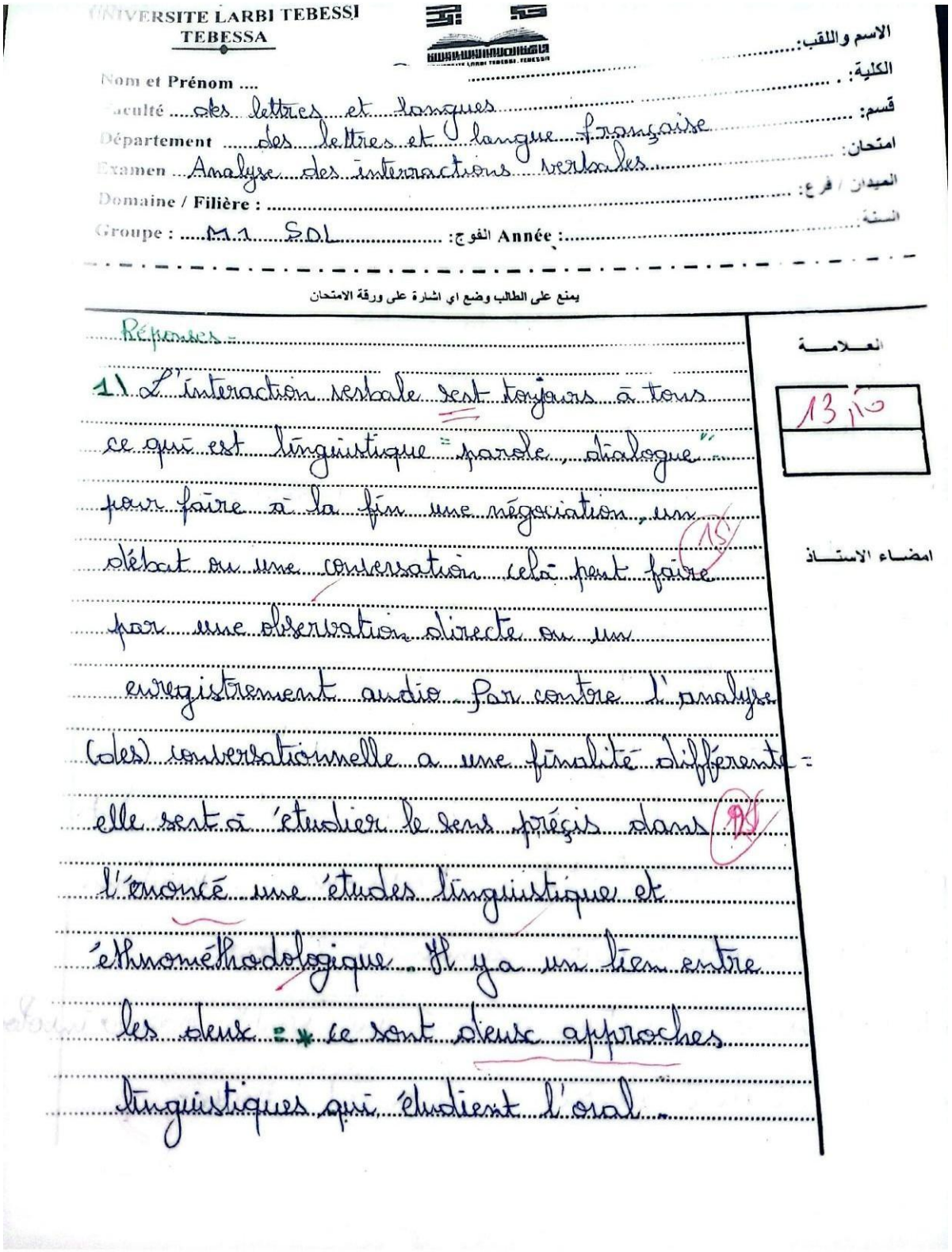
1) Explication du lien fondamental entre les « interactions verbales » et « l'analyse conversationnelle » en définissant les deux notions :

L'interaction verbale est un échange linguistique entre deux personnes (locuteurs) ou plusieurs dans un cadre social donné. Elle inclut : les tours de parole, les silences, les interruptions, les marques d'accord et de désaccord etc. Tandis que l'analyse conversationnelle est la méthode d'étude des interations, issue de la sociologie et de la linguistique, qui examine les mécanismes de coopération, de prise de parole, de réparation, de séquençage etc. De ce fait, les interations verbales sont la matière première de l'analyse conversationnelle. Autrement dit, sans échange verbale, il n'y a pas de conversation à analyser, alors que l'analyse conversationnelle décrit les structures récurrentes de l'interaction : ouverture, développement, clôture et elle s'intéresse également aux règles implicites qui régissent les échanges : qui parle,

Scanné avec CamScanner

Annexe 01

Annexe



UNIVERSITE LARBI TEBESSI
TEBESSA

الاسم واللقب:
الكلية:
قسم:
امتحان:
الميدان / فرع:
السنة:

Nom et Prénom ....
Faculté ..des lettres et langues.....
Département ..des lettres et langue française.....
Examen ..Analyse des interactions verbales.....
Domaine / Filière : .....
Groupe : ..M1 SDL..... الفوج: Année :.....

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقة الامتحان

العلامة

13,5

امضاء الاستاذ

Réponses =

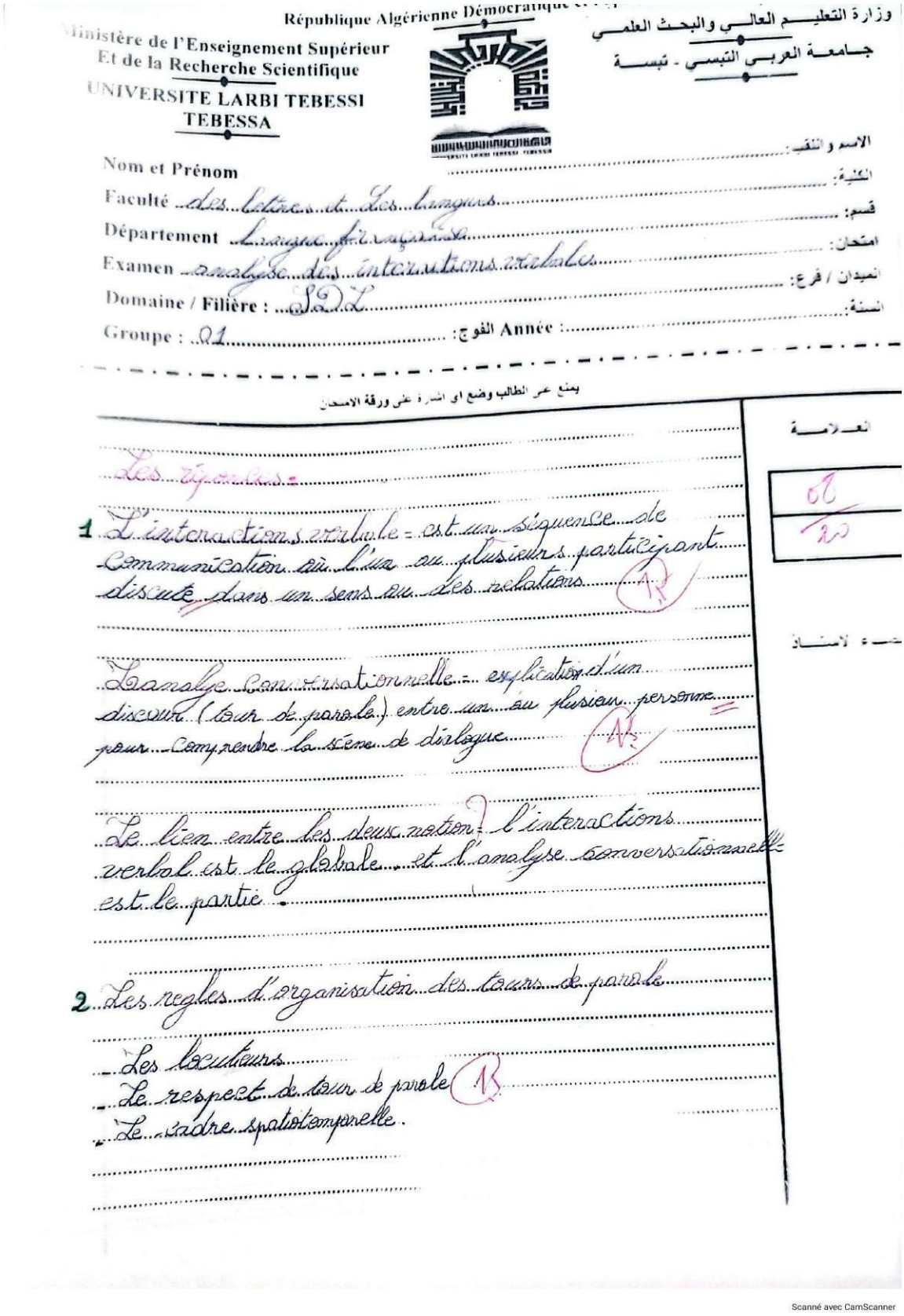
1) L'interaction verbale est toujours à tous ce qui est linguistique "parole, dialogue" pour faire à la fin une négociation, un débat ou une conversation cela peut faire par une observation directe ou un enregistrement audio. Par contre l'analyse (des) conversationnelle a une finalité différente = elle sert à étudier le sens précis dans l'énoncé une études linguistique et ethnométhodologique. Il y a un lien entre les deux = ce sont deux approches linguistiques qui étudient l'oral.

15

Scanné avec CamScanner

Annexe 02

Annexe



République Algérienne Démocratique et [illegible]

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي

جامعة العربي التبسي - تبسة

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE LARBI TEBESSI
TEBESSA

Nom et Prénom : الاسم و اللقب:

Faculté : الكلية:

Département : قسم:

Examen : امتحان:

Domaine / Filière : ميدان / فرع:

Groupe : الفوج: Année : السنة:

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقة الامتحان

العلامة

Les réponses :

1 L'interaction verbale : est une séquence de communication où l'un ou plusieurs participant discute dans un sens ou des relations

L'analyse conversationnelle : explication d'un discours (tour de parole) entre un ou plusieurs personne pour comprendre la scène de dialogue

Le lien entre les deux notion : l'interactions verbal est le globale et l'analyse conversationnelle est le partie

2 Les regles d'organisation des tours de parole

Les locuteurs

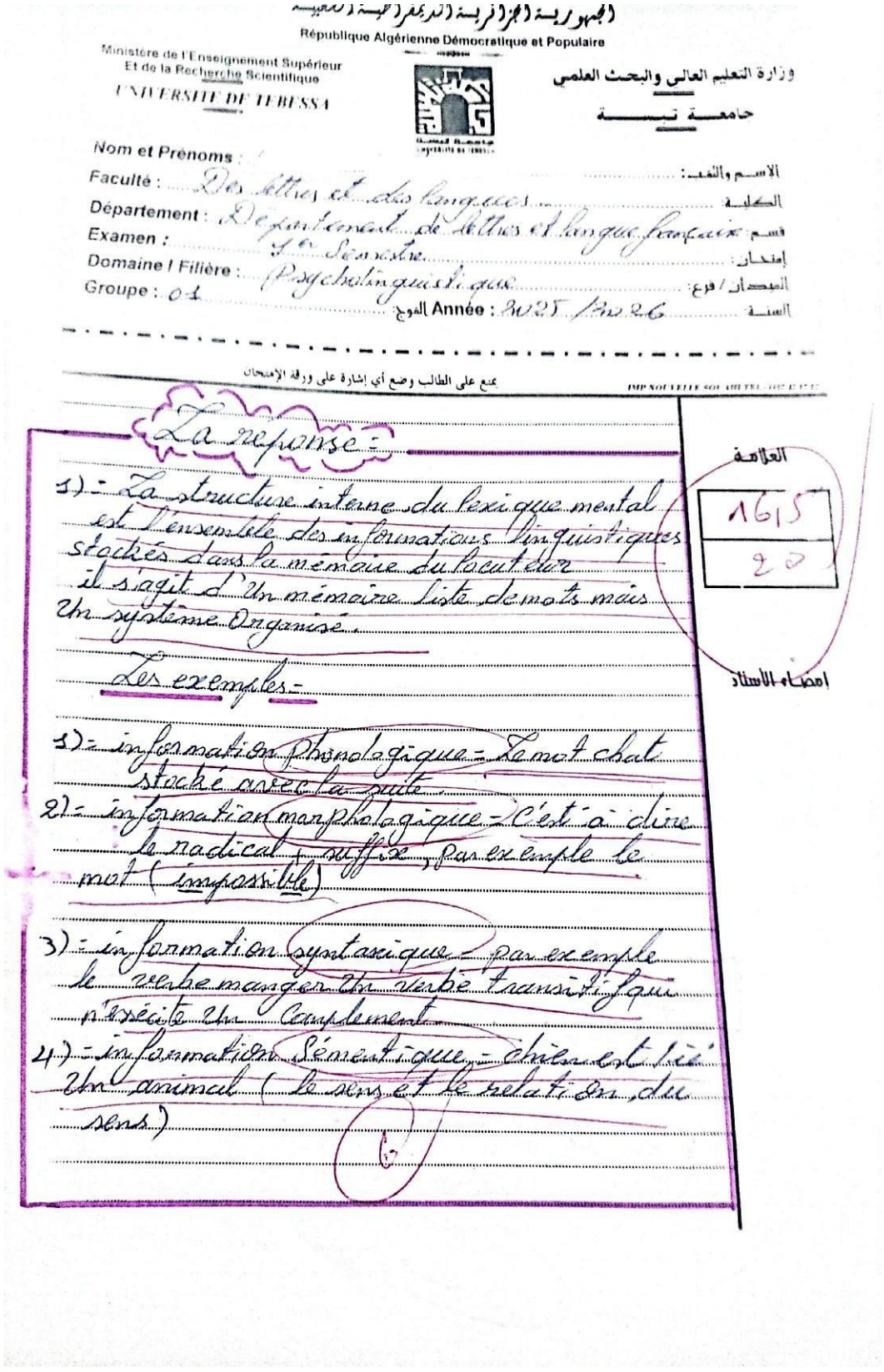
Le respect de tour de parole

Le cadre spatiotemporelle

Scanné avec CamScanner

Annexe 03

Annexe



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE DE TEBESSA

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة تبسة

Nom et Prénoms :
الاسم واللقب :
Faculté : Des lettres et des langues
الكلية
Département : Département de lettres et langue française
قسم
Examen : 1er Semestre
إمتحان
Domaine / Fillière : Psycholinguistique
الميدان / فرع
Groupe : 01
الفوج Année : 2025 /2026
السنة

يمنع على الطالب وضع أي إشارة على ورقة الإمتحان

La réponse :

1) - La structure interne du lexique mental est l'ensemble des informations linguistiques stockées dans la mémoire du locuteur il s'agit d'un mémoire liste de mots mais un système Organisé.

Les exemples :

1) - information Phonologique - Le mot chat stocké avec la suite
2) - information morphologique - C'est à dire le radical + suffixe, par exemple le mot (impossible)
3) - information syntaxique - par exemple le verbe manger un verbe transitif qui nécessite un complément
4) - information Sémantique - chien est lié un animal (le sens et le relation des sens)

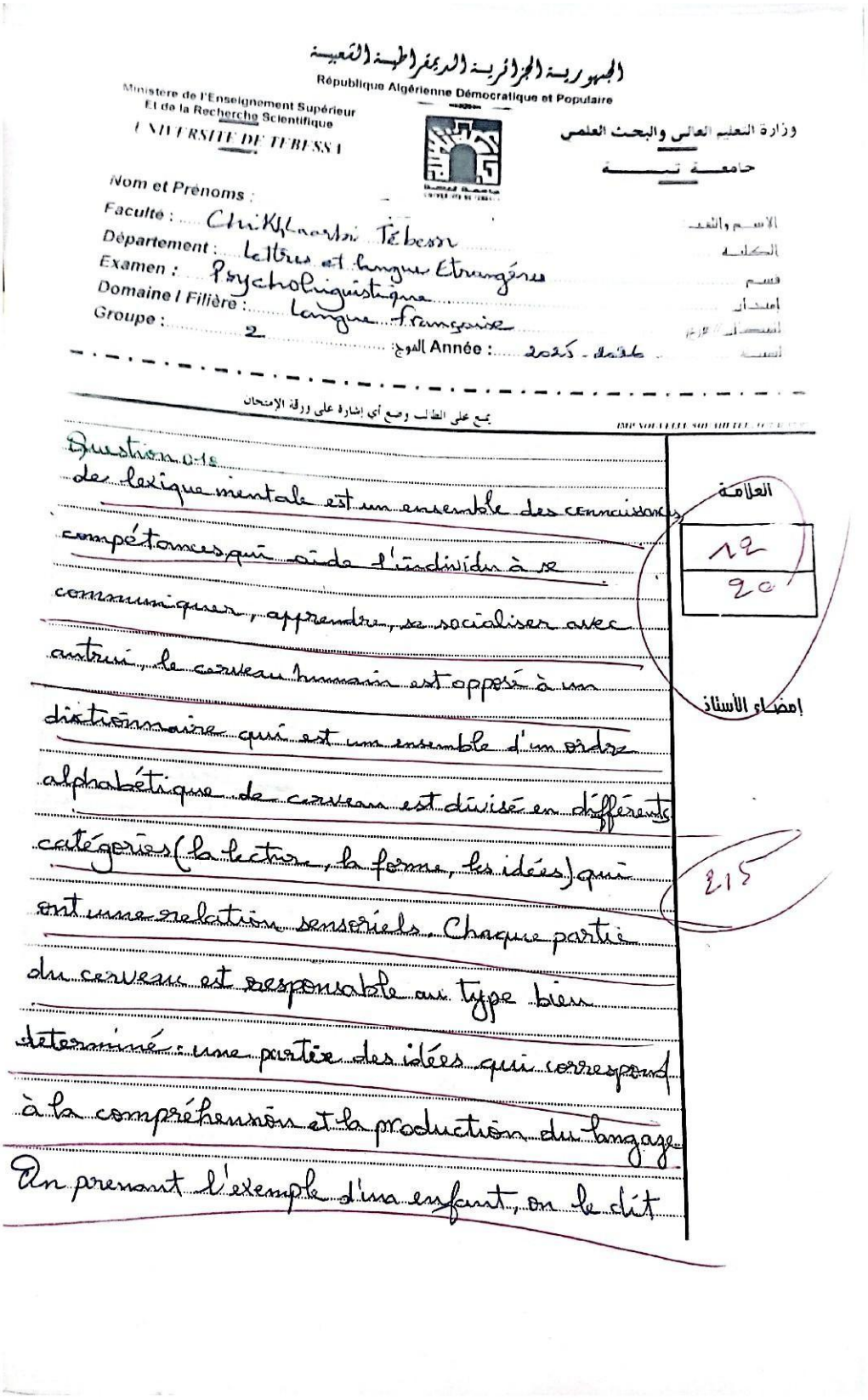
العلامة
16,5
20

إمضاء الأستاذ

Scanné avec CamScanner

Annexe 04

Annexe



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE DE TEBESSA

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة تبسة

Nom et Prénoms :
Faculté : Chikhi Larbi Tébessa
Département : Lettres et langue Etrangères
Examen : Psycholinguistique
Domaine / Filière : Langue française
Groupe : 2
Année : 2025 - 2026

يمنع على الطالب وضع أي إشارة على ورقة الإمتحان

Question 0-15

العلامة
12
20

إمضاء الأستاذ

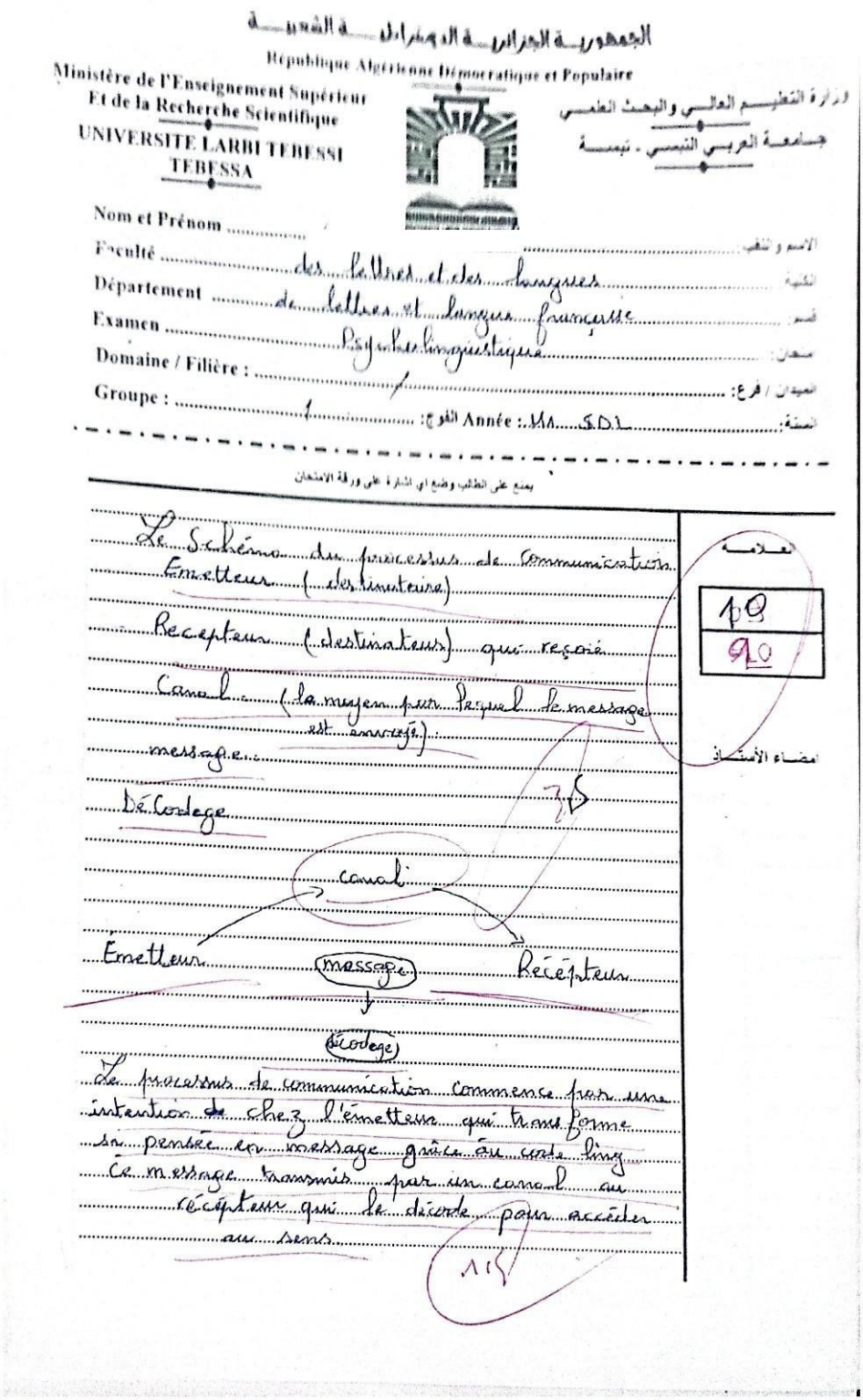
Le lexique mentale est un ensemble des connaissances compétences qui aide l'individu à se communiquer, apprendre, se socialiser avec autrui, le cerveau humain est opposé à un dictionnaire qui est un ensemble d'un ordre alphabétique de cerveau est divisé en différents catégories (la lecture, la forme, les idées) qui ont une relation sensoriels. Chaque partie du cerveau est responsable au type bien déterminé : une partie des idées qui correspond à la compréhension et la production du langage. En prenant l'exemple d'un enfant, on le dit

2,5

Scanné avec CamScanner

Annexe 00

Annexe



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique
UNIVERSITE LARBI TEBESSI
TEBESSA

وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة العربي التبسي - تبسة

Nom et Prénom .....
الاسم و اللقب

Faculté ..... des Lettres et des Langues .....
الكلية

Département ..... de Lettres et Langue française .....
القسم

Examen ..... Psycholinguistique .....
امتحان

Domaine / Filière : ..... /
الميدان / فرع:

Groupe : ..... 1 ..... الفوج: Année : M1 SDL
السنة:

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقة الامتحان

Le Schéma des processus de Communication
Emetteur (...destinateur)
Recepteur (...destinataire) qui reçoit
Canal (...la moyen par lequel le message est envoyé)
message
Décodage

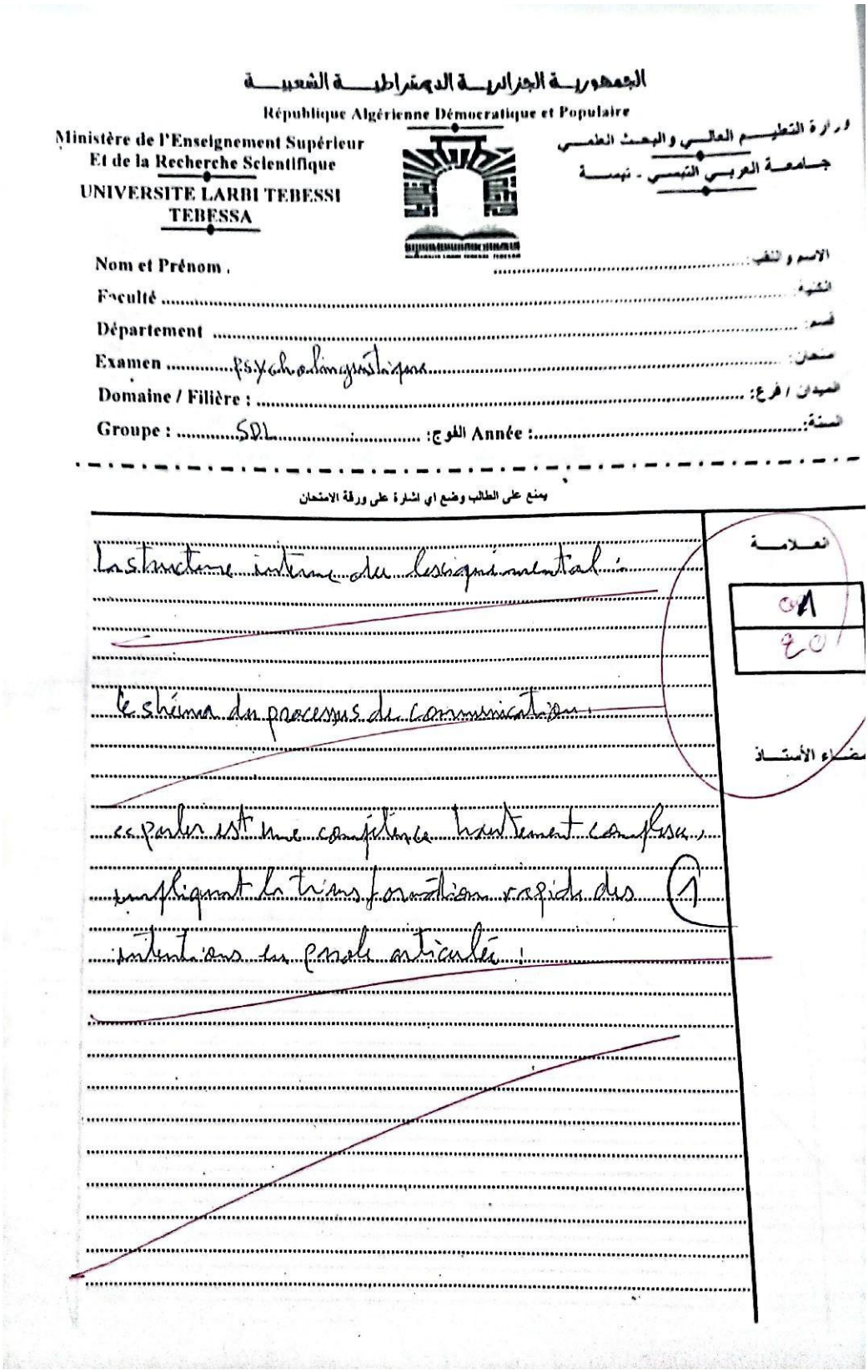
Le processus de communication commence par une intention de chez l'émetteur qui transforme sa pensée en message grâce au code ling. Ce message transmis par un canal au récepteur qui le décode pour accéder au sens.

العلامة
10
9,0

امضاء الأستاذ

Scanné avec CamScanner

Annexe 06



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

République Algérienne Démocratique et Populaire

وزارة التعليم العالي و البحث العلمي

جامعة العربي التبسي - تبسة

Ministère de l'Enseignement Supérieur
Et de la Recherche Scientifique

UNIVERSITE LARBI TEBESSI
TEBESSA

Nom et Prénom : ..... الاسم و اللقب:

Faculté ..... الكلية:

Département ..... قسم:

Examen ..... Psycholinguistique ..... صنف:

Domaine / Filière : ..... الميدان / فرع:

Groupe : ..... S01 ..... الفوج: Année : ..... السنة:

يمنع على الطالب وضع اي اشارة على ورقة الامتحان

La structure interne du lexique mental :

le schéma du processus de communication :

Parler est une compétence hautement complexe, impliquant la transformation rapide des intentions en paroles articulées.

العلامة

01

20

إمضاء الأستاذ

Scanné avec CamScanner

Annexe 00

Résumé

Résumé

Ce mémoire examine le lien entre la compétence discursive et la réussite académique à travers la dissertation en Sciences du Langage. En analysant un corpus de quinze copies d'examen, l'étude évalue la cohésion au micro-niveau et la cohérence au macro-niveau. L'intégration de l'outil textométrique AntConc permet d'objectiver ces critères qualitatifs par des données statistiques rigoureuses. Les résultats révèlent plusieurs profils de performance, allant de « l'Expert » au « Fragile ». Ils démontrent que l'échec découle principalement de pathologies textuelles (désert de liaison, ruptures anaphoriques) plutôt que d'une absence de savoir. Ainsi, la forme textuelle s'impose comme le véhicule indispensable du fond dans l'évaluation universitaire. Ce travail préconise enfin l'intégration de modules de rédaction scientifique pour soutenir la réussite des étudiants.

Mots-clés : ***Dissertation académique, cohésion, cohérence, linguistique de corpus, textométrie (AntConc).***

Résumé

Abstract

This dissertation examines the link between discursive competence and academic success through essay writing in Language Sciences. By analyzing a corpus of fifteen exam papers, the study evaluates micro-level cohesion and macro-level coherence. The integration of the AntConc textometry tool objectifies these qualitative criteria using rigorous statistical data. The results reveal distinct performance profiles, ranging from the "Expert" to the "Fragile." They demonstrate that academic failure stems primarily from textual pathologies (lack of connectors, anaphoric ruptures) rather than a lack of knowledge. Thus, textual form emerges as the indispensable vehicle for content in university evaluation. Ultimately, this work advocates for the integration of scientific writing modules to support student success.

Keywords: ***Academic essay, cohesion, coherence, corpus linguistics, textometry (AntConc).***